THE LIBRARY
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
PROVO, UTAH

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
Brigham Young University

http://archive.org/details/raffetetsonoeuvr00dayo

RAFFET

SON ŒUVRE

DU MÊME AUTEUR

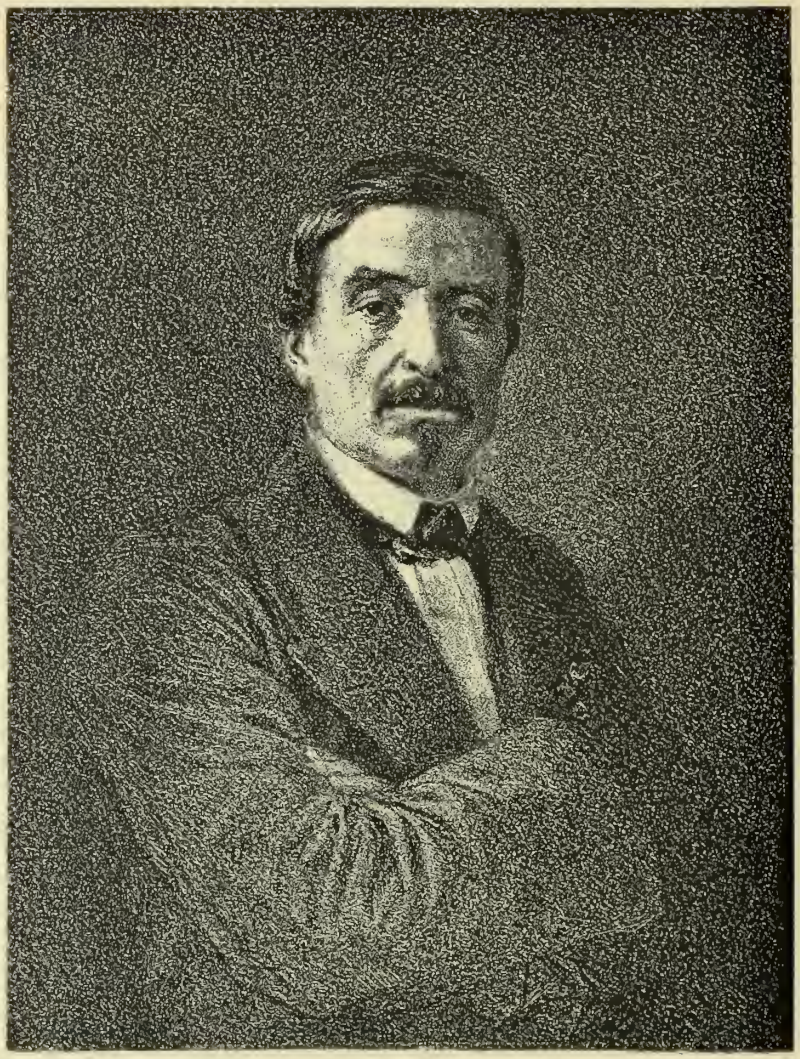
Les Maitres de la Caricature française au XIXe siècle (115 fac-similés de lithographies en noir, 5 en couleurs). — Maison Quantin. Prix, broché. 6 fr.

EN PRÉPARATION

Iconographie napoléonienne (Portraits officiels, statues, bustes, dessins, miniatures, caricatures françaises et étrangères), avec illustrations, 1 volume.

Charlet et son œuvre, 1 volume.

Tous droits réservés.



RAFFET (Denis-Auguste-Marie)

Peintre, dessinateur et lithographe

Paris, 1804-1860.

759.4
N
5.12

RAFFET

ET SON ŒUVRE

PAR

ARMAND DAYOT

Inspecteur des Beaux-Arts

---

100 Compositions lithographiques

PEINTURES A L'HUILE, AQUARELLES, SÉPIAS

ET

DESSINS INÉDITS

ANCIENNE MAISON QUANTIN

LIBRAIRIES-IMPRIMERIES RÉUNIES

7, rue Saint-Benoît, 7

MAY & MOTTEROZ, DIRECTEURS

A

ÉDOUARD DETAILLE

Cordial hommage

A. D.

LE MOT D'ORDRE, d'après une esquisse à l'aquarelle. (Collection de S. A. R. Mgr le duc d'Aumale.)

RAFFET

(1804-1860)

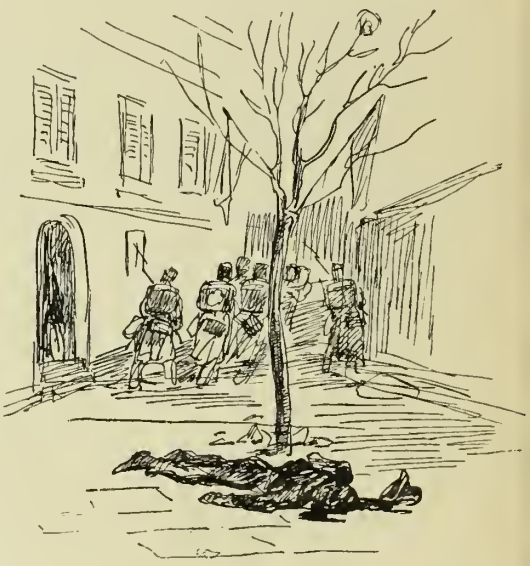
M. Auguste Raffet, dans les quelques lignes d'introduction qui précèdent le précieux album où sont pieusement recueillies la plupart des notes de voyage de son illustre père et une très curieuse série de ses dessins et de ses croquis les moins connus, nous apprend que l'immortel auteur du *Réveil,* de la *Revue Nocturne,* de la *Retraite du bataillon sacré,* du *Combat d'Oued-Alleg,* de l'affiche de *Napoléon en Égypte...,* et de tant d'autres chefs-d'œuvre, eut dans la vie de très humbles et de très pénibles débuts.

Après avoir reçu une instruction des plus sommaires dans une petite institution de quartier, il fut mis, à l'âge de quinze ans, en apprentissage chez un

tourneur en bois du faubourg Saint-Antoine. Il y demeura trois années entières, faisant virer la gouge et évoluer le rouet à retordre avec une prestigieuse adresse, et donnant aux bâtons de chaises une suprême élégance qui remplissait d'aise l'excellent patron et faisait naître en son âme confiante de grandioses espérances dans les destinées industrielles de son laborieux et habile apprenti.

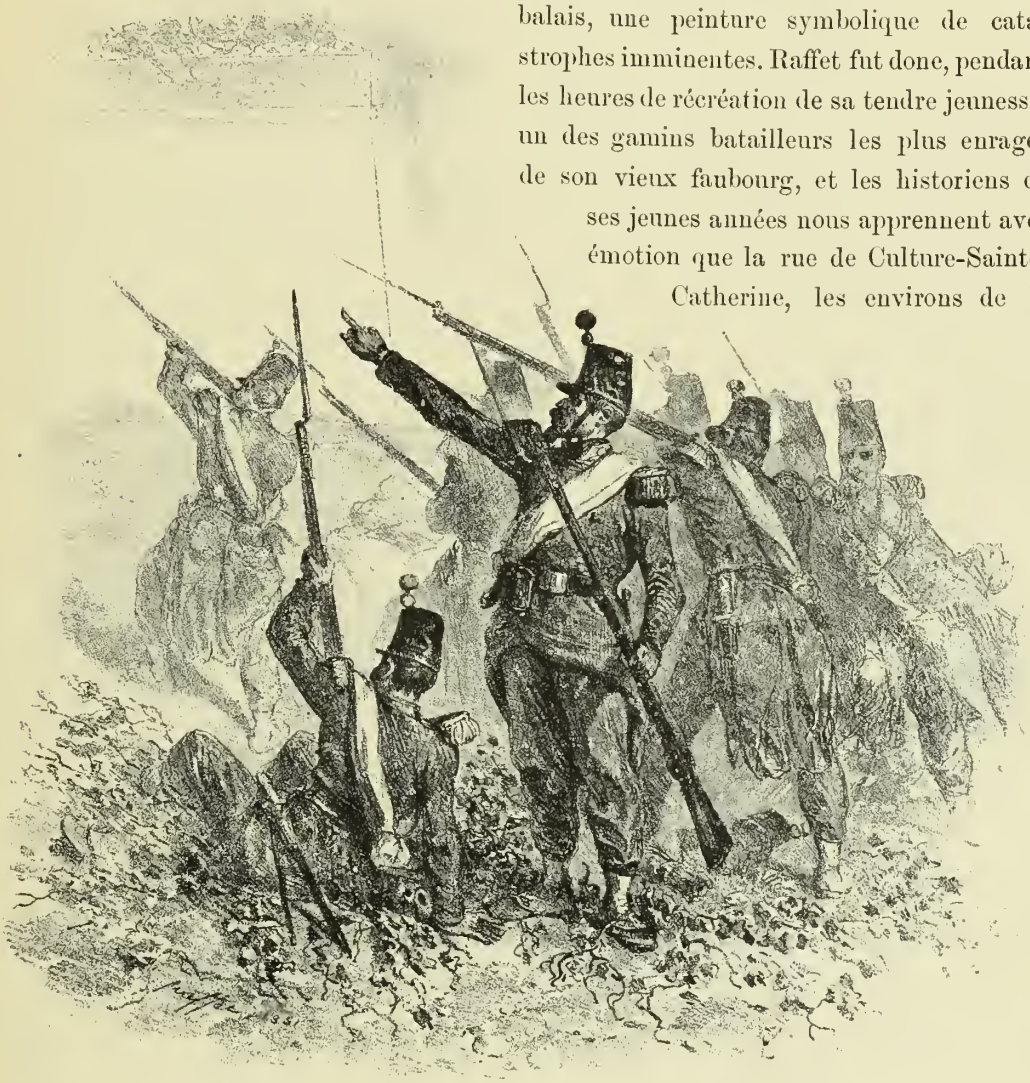
M. A. Bry, qui fut à la fois un des plus fidèles amis de Raffet et un des meilleurs lithographes de l'œuvre du maître, a publié en 1861 une sorte de biographie anecdotique que nous recommandons au lecteur désireux de connaître dans tous ses détails la vie du grand artiste, depuis l'époque où il tournait des bâtons de chaises, très inconscient de sa célébrité future, jusqu'au jour où son généreux bienfaiteur, le peintre Anatole Demidoff, voulait que la dépouille mortelle de son glorieux ami fût déposée dans le tombeau monumental élevé au cimetière du Père-Lachaise à la princesse Élisabeth Demidoff, sa mère.

Aussi bien, dans cette rapide étude qu'on nous demande et dont le cadre inextensible est impitoyablement limité par les cruelles nécessités de la mise en pages, cette torturante opération où peine dans sa forme trop étroite et souvent disloquée la pensée de l'écrivain, nous ne pouvons qu'effleurer cet immense sujet qui s'appelle l'*Œuvre de Raffet*. C'est à grand'peine que M. Giacomelli a pu faire contenir la nomenclature, d'ailleurs très savamment commentée, des divers éléments qui en constituent l'ensemble : eaux-fortes, vignettes, lithographies, peintures, sépias, dessins, croquis,... dans un volumineux ouvrage de plus de 300 pages.



D'après les biographies de Raffet, les premières années de sa vie n'offrent rien de particulier. Toutefois, dès son âge le plus tendre ses goûts militaires se révélèrent dans de belliqueuses manifestations qui avaient pour

principaux théâtres les places et les carrefours du faubourg Saint-Antoine, et qui remplissaient de terreur les âmes placides des petits bourgeois du quartier, toujours enclins à voir dans ces luttes enfantines, où grenadiers de la garde et hussards de la mort se cognaient à coups de manches à balais, une peinture symbolique de catastrophes imminentes. Raffet fut donc, pendant les heures de récréation de sa tendre jeunesse, un des gamins batailleurs les plus enragés de son vieux faubourg, et les historiens de ses jeunes années nous apprennent avec émotion que la rue de Culture-Sainte-Catherine, les environs de la



Votre réception n'est ni polie ni politique. (Expédition de Rome 1849.)

fontaine de Birague et les marches de l'église Saint-Paul étaient les lieux habituels de ses exploits épiques, lorsqu'il menait à l'ennemi la troupe lilliputienne dont le commandement suprême lui était toujours confié en raison du prestige déjà très apparent de ses vertus militaires.

Fait à noter : le tempérament artistique de Raffet ne se manifesta qu'assez tard.

Quelques écrivains l'ont classé, bien à tort, parmi les enfants prodiges et ont fait de lui une sorte de Giotto du soldat, alors que, dans les rapports hebdomadaires que l'institution Ballet adressait à Mme Raffet, rapports dont j'ai eu ce moment les fac-similés sous les yeux, l'aptitude et les progrès du jeune élève *en dessin* étaient mentionnés par un gros trait noir d'une accentuation désespérée.

C'est seulement à la fin de son apprentissage chez le tourneur de bâtons de chaises que les idées d'art s'éveillèrent chez lui avec une force réelle. Il avait alors dix-huit ans. A la grande surprise et au grand chagrin de son brave patron, il prit subitement en horreur le métier dur et pénible qui lui procurait à peine de quoi vivre et, de plus en plus obsédé par l'amour du soldat, par le culte du drapeau, par le goût des batailles et par le fiévreux désir d'être le peintre de ces sujets dont les glorieuses images le hantaient nuit et jour, il quitta son tour et ses bobines et fut, l'âme en fête, demander à un certain M. Cabanel, peintre doreur et décorateur sur porcelaine, excellent homme qui lui prodigua paternellement de très précieux encouragements, des conseils sur l'art de peindre.

Tout en travaillant à l'atelier Cabanel, où il gagnait environ six francs par jour, prix quotidien d'un bon ouvrier de l'époque, Raffet, grâce à l'obligeante bonté de son maître, ou plutôt de son nouveau patron, pouvait suivre une partie des cours de l'Académie de Suisse, alors très en vogue. Il y apprit à dessiner d'après nature et s'y lia d'amitié avec deux élèves de Charlet : Théodore Le Blanc[1] et de Rudder.

De Rudder le présenta bientôt à Charlet qui lui fit le meilleur accueil, le complimenta sur ses dessins, lui offrit une place dans son atelier et ne tarda pas à le prendre en très vive affection. Six mois à peine après son entrée chez Charlet, il était admis à l'École des beaux-arts.

Il ne travailla pas moins de cinq ans sous la direction du peintre de la *Retraite de Russie* et du *Grenadier de Waterloo*. Il s'y perfectionna à un tel point dans l'art du dessin qu'aujourd'hui encore de très fins connaisseurs hésitent parfois à se prononcer sur l'authenticité de certaines

1. Théodore Le Blanc périt au siège de Constantine. Il était capitaine du génie. Raffet l'a immortalisé dans une célèbre lithographie où il représente son héroïque ami blessé mortellement, en faisant des efforts pour empêcher les Arabes de sortir d'une maison où ils furent tous faits prisonniers. La reproduction de cette planche superbe figure dans le corps de cet ouvrage.

planches exécutées, de 1825 à 1830, par l'élève, ou du moins prétendent reconnaître la touche de Charlet dans certaines lithographies de Raffet.

Or il est désormais prouvé que Charlet ne retoucha qu'une seule fois, et avec une légèreté de crayon des plus discrètes, une lithographie de son élève : *Waterloo,* en teintant rapidement de larges hachures quelques lumières laissées un peu trop vives.

Mais Raffet ne se dissimulait pas le danger que courait, sous une aussi impérieuse direction, son talent natif, ce jeune talent qui ne donnait encore que de vagues espérances et dont l'originalité latente se dégageait si péniblement. Et c'est sans doute pour échapper complètement à cette dangereuse influence qu'il quitta l'atelier de Charlet, où il avait si profondément pénétré tous les mystères de l'art lithographique, pour entrer chez le baron Gros dont les éclatantes peintures de bataille enflammaient sa jeune imagination. N'est-ce pas dans les conseils de l'illustre peintre qu'il puisa les accents de grandeur, le sentiment tragique des épopées guerrières, qui devaient donner bientôt un si surprenant caractère de mélancolie dramatique et poignante à ses planches capitales, à celles qui, malgré leurs modestes dimensions et la simplicité de leur exécution, figureront éternellement parmi les plus purs chefs-d'œuvre de la peinture militaire ?

C'est en 1830, quelques mois après son entrée à l'atelier de Gros, que Raffet fit paraître l'album où se trouvent les deux planches célèbres cataloguées sous ces titres : la *Moskowa* et *Waterloo.* A ce sujet, nous ne pouvons résister au désir de citer l'anecdote suivante, mentionnée par M. Auguste Bry dans son livre sur Raffet, et qui témoigne de la haute estime que professait pour le talent du futur auteur de la *Revue nocturne,* le peintre de la *Peste de Jaffa* et de la *Bataille d'Austerlitz.*

Un jour, ce dernier, en se promenant sur les quais, s'arrête devant l'étalage d'un marchand d'estampes : « Combien ce *Waterloo ?* — Un franc. » Puis, après l'avoir examiné attentivement : « C'est beau, c'est très beau ! s'écria-t-il. De qui est ce dessin ? — C'est d'un jeune élève de M. Gros qu'on appelle Raffet. — Vous êtes dans l'erreur, M. Gros n'a pas d'élève de ce nom. — Je vous demande bien des pardons, mais je peux vous certifier que

je vous dis la vérité, car plusieurs de ces messieurs me sont connus, et maintes fois je les ai entendus appeler ainsi un de leurs camarades d'atelier. — Vous n'avez sans doute pas la prétention d'être mieux renseigné que moi : je ne connais pas Raffet, et je suis le baron Gros. » Le marchand s'inclina en ajoutant : « Je n'avais pas l'honneur de vous connaître, monsieur le baron, mais je vous répète que je suis parfaitement certain de ce que j'avance. » Arrivé à son atelier, M. Gros demande s'il y a parmi ses élèves un nommé Raffet. Plusieurs de ses camarades répondent affirmativement, et notre ami se lève en disant à son maître : « C'est moi. — Ah ! c'est vous qui avez fait cela ? lui demanda-t-il en lui présentant la lithographie qu'il venait d'acheter. — Oui, monsieur le baron. — Et d'après qui avez-vous fait cette planche ? — Mais, d'après personne, répondit timidement l'élève; j'ai lu les relations de cette grande bataille, et j'ai composé mon sujet. — Alors, que venez-vous faire ici ? — Je viens apprendre ce que j'ignore. — Soyez moins modeste, mon ami, vous n'ignorez pas grand'chose, lui dit le grand artiste en lui frappant familièrement sur l'épaule ; et vous savez qu'en fait de batailles, je m'y connais ! » A partir de ce jour, le maître se rappela le nom de son élève, auquel il prédit les plus grands succès.

Cet album, malgré les quelques planches réellement remarquables qu'il renfermait, ne donnait cependant qu'une idée très imparfaite du talent de Raffet. Le dessin en est souvent timide, la composition insuffisamment établie, et parfois l'influence de Charlet s'y manifeste encore d'une manière trop apparente. Mais ces défauts vont bien vite disparaître sous les efforts incessants du laborieux artiste, qui, tout en travaillant sans relâche dans l'atelier de son illustre maître, trouvait encore le temps de concourir pour le prix de

Rome (épreuve d'où, fort heureusement, il ne sortit pas victorieux), et d'exécuter des commandes de dessins et de vignettes qui lui arrivaient en abondance de tous côtés.

C'est à cette époque qu'il fit paraître coup sur coup ses séries d'illustrations pour

les *Chansons de Béranger,* puis ces trente-trois planches pour le musée de la *Révolution française,* où son talent se révèle cette fois dans toute la plénitude de son originalité, et où il se montre aussi un aquafortiste de premier ordre. Parmi ces planches, six furent gravées à l'eau-forte par l'artiste lui-même. Ce sont les suivantes : le *Serment du Jeu de Paume,* la *Séance royale,* la *Prise de la Bastille,* les *5 et 6 octobre à Versailles,* la *Bataille de Jemmapes, Journée du 13 vendémiaire.*

Malheureusement l'éditeur (il s'appelait Perrotin) jugea que les pièces gravées par

PAUVRES ENFANTS !!!
Que Dieu prenne pitié de leur âme!

Raffet étaient d'une exécution insuffisante et en fit faire des copies au burin qui ne sont que de très pâles images des gravures originales.

A part ces six pièces représentant des sujets historiques, nous ne trouverons dans l'œuvre de Raffet que quatre ou cinq planches traitées à l'eau-forte et représentant des séries de croquis divers, notes fantaisistes figurant des sauvages tirant de l'arc, des mamelucks fuyant au galop, des têtes de mort, des torses d'athlète, des marchandes de la halle debout, les mains sous leur tablier, des ivrognes, des Napoléon...

Le crayon souple et précis de Raffet se prêtait aux plus diverses interprétations, et nous le voyons décrire tour à tour avec la même maîtrise les plus lugubres épisodes des

journées de septembre et de thermidor, les aventures de Jean-Jean, le désespoir de Chactas, les diligences Lafitte et Gaillard, l'héroïsme d'Ivanhoé, la mort de Jocko..... Mais les illustrations de commande ne suffisaient pas aux besoins de son ardente imagination. C'était dans ces albums annuels dont chaque publication était impatiemment attendue, et qui sont aujourd'hui si recherchés des connaisseurs, qu'il déposait vraiment la fleur de son art. Les premiers recueils de lithographies où sont traités de préférence les événements les plus tragiques de nos grandes luttes contre la coalition : la *Moskowa, Waterloo...* (album de 1830); *Lutzen...* (album de 1831); *Serrez vos rangs! Vive la République!* (album de 1832)... sont comme de superbes poèmes épiques où, dans toute la fougueuse liberté de sa pensée, l'artiste a chanté, avec une poignante émotion, les glorieuses et sanglantes visions qui l'obsédaient. « Ses lithographies, où il a apporté une part étrange de rêve, ne sont pas seulement d'un dessin excellent, écrit M. Frédéric Masson dans le fort bel article qu'il vient de consacrer au maître, elles font penser, elles agitent l'âme. Elles ont en elles une poétique qui leur est propre, si intense que nul, ayant une âme de soldat, ne peut s'y soustraire et que parmi nos jeunes officiers il en est bien peu qui n'aient, accrochée entre leur sabre d'ordonnance et leur *casoar* de Saint-Cyr, quelque lithographie de Raffet. De quoi est-elle faite, cette poétique? Nulle règle académique, nulle formule acquise : intraduisible avec des mots, indescriptible avec des phrases, faite d'un peu de noir sur un bout de papier... »

Vers la fin de l'année 1831, Raffet, désireux d'étudier d'après nature et en pleine action son personnage favori, le soldat, part à la hâte pour Anvers. Il put assister à la reddition de la citadelle et il revint à Paris, ravi de sa courte expédition et riche de nombreux dessins et croquis. Précieux documents inspirateurs d'où devait bientôt naître le superbe album du *Siège de la citadelle d'Anvers,* composé de vingt-quatre planches où se trouvent de maîtresses pages comme la *Prise de la Lunette Saint-Laurent,* la *Batterie de brèche en action,* les *Moulins de Berchem...* Après cette célèbre publication la renommée de Raffet semblait avoir atteint son apogée. Mais nous allons bientôt la voir grandir encore.

Tout en travaillant à cet album, il trouvait le temps d'illustrer superbement pour l'éditeur Furne les poèmes satiriques et épiques de Barthélemy et Méry : la *Némésis, Napoléon en Égypte, Waterloo,* le *Fils de l'homme...* et parfois même il pouvait saisir un instant ses pinceaux et peindre d'après nature. Les deux affiches qu'il exécuta pour la

Némésis et *Napoléon en Égypte,* planches aujourd'hui presque introuvables, compteront éternellement parmi les plus pures merveilles de la lithographie. La conception en est géniale et jamais sujets ne furent traités avec plus de magie de couleur, d'habileté de touche et d'élégante précision de dessin. Il faut placer ces deux admirables allégories parmi les œuvres les plus remarquables du maître : « Némésis est à cheval, des serpents se tordent dans sa main menaçante et les Furies la suivent dans son vol rapide : au-dessus

LA CONSIGNE.

On tirera sur toi... n'fais pas attention, observe... surtout, pas de fausse alerte, tu serais fusillé... c'est l'ordre.

de sa tête des âmes radieuses s'élèvent vers le ciel sur les traces de la liberté. Au bas, la place du Palais-Bourbon; des gendarmes, le sabre nu, chargent le peuple; des hommes roulent sous les pieds des chevaux, une mère s'enfuit avec son enfant[1]. »

Dans l'affiche qu'il dessina pour *Napoléon en Égypte,* le premier consul est représenté dans une attitude méditative. Son pâle et maigre visage, encadré de longs cheveux noirs, est éclairé par la sombre lueur de deux yeux profonds et pensifs, c'est bien le *Corse aux cheveux plats.* Son regard, d'une surprenante intensité dans le vague de son expression, semble poursuivre un rêve. Il songe sans doute aux grandes choses futures dont il prépare déjà la marche dans le silence mystérieux de sa pensée. Au-dessus de lui, une figure de la Victoire, d'une immatérialité et d'une élégance toutes prud'honiennes, plane dans un frémissement d'ailes et de draperies légères, une couronne à la main. Cette

1. *Catalogue des œuvres de Raffet,* par H. Giacomelli.

ARTILLEUR AUTRICHIEN (tenue de campagne).
(Collection de S. A. R. Mgr le duc d'Aumale.)

admirable composition, d'où se détache la plus complète image de Bonaparte, le portrait le plus réfléchi du vainqueur de Mourad-Bey, est tout enveloppée d'une lumière brillante, argentée, d'une lumière d'aube glorieuse.

C'eût été pour nous une tâche des plus agréables, des plus attachantes, de promener *chronologiquement* le lecteur à travers les détails si intéressants de l'œuvre immense de Raffet. Mais un volume entier suffirait à peine à un pareil travail, et l'obligation où nous allons bientôt nous trouver de mettre notre signature au bas de cette trop rapide étude nous oblige désormais à ne parler que des planches capitales exécutées par le maître dans la période comprise entre la publication des deux superbes lithographies dont nous venons de parler (1833) et la date de sa mort (1860).

Pendant ces vingt-huit années il ne cessa de travailler, et on peut dire que la mort seule fit tomber le crayon de ses doigts pendant le funeste voyage qu'il fit en Italie, dans le printemps de 1860, pour recueillir sous les murs de la *Ville éternelle* les suprêmes inspirations qui devaient servir à l'exécution des dernières lithographies de l'album du siège de Rome.

C'est assurément pendant cette laborieuse période qu'il donna la mesure complète de son talent, en exécutant, avec une sûreté de main qu'aucune influence d'école ne pouvait désormais plus troubler, toutes ces aquarelles destinées à l'illustration de l'*Armée française,* ces nombreux portraits parmi lesquels il faut citer ceux de Saint-Arnaud, de Radetsky, du cardinal Antonelli, du prince Demidoff, de Regnault de Saint-Jean

d'Angely... ces planches admirables qui mirent alors le comble à sa réputation et qui font aujourd'hui sa gloire : la *Retraite du bataillon sacré à Waterloo,* la *Revue nocturne,* le *Réveil,...* toute la série des compositions lithographiques inspirées par les expéditions de Constantine, le *Drapeau du 17e léger,* le *Combat d'Oued-Alleg* (un de ses plus purs chefs-d'œuvre), la suite des planches qui constituent, au nombre de cent, l'album fameux du voyage dans la Russie méridionale, voyage qu'il put accomplir grâce à l'intelligente générosité de son fidèle ami et bienfaiteur le prince Anatole Demidoff et pendant lequel il se révéla comme un admirable paysagiste (voyez l'*Incendie de la Ville factice,* la *Vue de la flèche d'Arabat,* la *Vue du village tatare d'Aloutcha...*), comme un stratège de premier ordre et comme un ethnographe des plus sagaces... Les brillantes illustrations des *Portes de fer,* les planches du *Siège de Rome,* les superbes lithographies où sont célébrés avec une verve si gauloise, sous une forme humoristico-héroïque, les hauts faits des commissaires de la Convention aux armées, majestueusement grotesques, au milieu des bataillons haillonneux des va-nu-pieds, dans leur accoutrement théâtral et sous les panaches orageux de leurs chapeaux invraisemblables... et tous ces dessins, et toutes ces sépias, et tous ces croquis, et toutes ces aquarelles exécutées d'après nature, rapidement jetées sur des feuilles volantes dans ses promenades vagabondes à travers le monde et où vivent et s'agitent, avec une extraordinaire réalité de gestes et d'attitudes, les grenadiers géants du camp de Vossnesensk, les juifs de Russie, les Karaïmes de Crimée, les postillons de Bessarabie, les derviches tartares, les orpailleurs du Danube, les watchmen et les sweepers de Londres, les contrebandiers de Catalogne, les muletiers d'Estramadure, les toréadors et les danseuses d'Andalousie Montès, Juan Delon et Cucharès, Carmen Carasco, la Nena, la Cuchillera...

OFFICIER AUTRICHIEN,
d'après une étude à l'aquarelle.
(Collection de
S. A. R. Mgr le duc d'Aumale.)

Le nombre considérable de dessins, de croquis, de notes... qu'il rapporta de son voyage en Espagne avec le prince Demidoff et l'intensité toute particulière d'expression qui les distingue, nous font regretter vivement qu'il n'en ait pas retiré un album lithographique d'une centaine de sujets, comme celui du voyage dans la Russie méridionale. Et ce regret ne fait que s'accroître lorsque nous avons sous les yeux cette

admirable planche d'un dessin si serré, si nerveux, d'un caractère *national* si définitif, représentant un groupe de paysans catalans sur la *rambla* de Barcelone et qui peut figurer en première ligne dans l'œuvre du maître entre ces deux pages fameuses qui portent pour titre : le *Drapeau du 17e léger* et *Prêts à partir pour la ville éternelle.* Toute l'Espagne eût certainement figuré dans ce cahier, avec ses fêtes tauromachiques, qui passionnaient si fort l'artiste, ses danses voluptueuses, ses concerts plaintifs et bercceurs, ses cérémonies religieuses d'une couleur si fantastique, ses horribles scènes de *garrote,* ses merveilleux types de gitanes dorées et de mendiants superbes sous leurs haillons multicolores et poussiéreux... et tout le pittoresque imprévu de sa vie populaire.

Mais nous convient-il de signaler, même en la déplorant, une lacune dans une œuvre si considérable, si riche en impérissables beautés qu'elle suffirait à elle seule à la consécration de plusieurs gloires?

L'art de Raffet est fait de réalité et de rêve. Lorsqu'il se trouve le crayon à la main devant le sujet qu'il veut rendre, chacun des traits du personnage, les moindres détails de l'ensemble, sont reproduits avec un surprenant accent de vérité. Pour bien se rendre compte de la puissance de réflexion de cet œil d'artiste, pour avoir une juste idée de la savante précision de son dessin, il faut pouvoir feuilleter ces merveilleux albums de Chantilly, que l'obligeante gracieuseté de Monseigneur le duc d'Aumale nous a permis d'étudier tout dernièrement et où se trouvent assemblés, en si grand nombre, tous ces remarquables portraits de soldats autrichiens et français, depuis le feld-maréchal Radetzky jusqu'au simple tirailleur croate, depuis le duc de Reggio jusqu'à l'humble *tringlot*... figures d'une exécution souvent un peu froide, il faut le dire, mais dont le riche ensemble forme une collection d'inestimables documents militaires, d'où surgissent parfois des figures de chefs d'une étonnante vérité historique.

Parfois l'émotion de l'artiste semble s'absorber dans la méticuleuse conscience de l'exécution, lorsqu'il s'exerce à reproduire la vie de son temps, dont il paraît très visiblement vouloir être le peintre militaire fidèle et impeccable. Mais, dès qu'il faut exprimer l'autrefois, dès qu'il faut figurer des motifs empruntés aux époques passées, comme les scènes glorieuses et tragiques de la Révolution, les victoires de Napoléon, voire même nos campagnes d'Afrique[1], sa pensée s'élargit, son imagination s'attendrit et s'exalte dans des songeries méditatives, et par un phénomène tout naturel, son crayon, dans l'affranchissement fécond d'une large interprétation, esquisse avec une rare originalité et une surprenante puissance d'évocation les glorieuses visions toujours enveloppées d'une fidèle couleur historique, mais que le rêve a singulièrement agrandies.

1. Raffet n'assista pas au siège de Constantine, c'est par la lecture des bulletins militaires, et surtout par des renseignements que lui fournissaient des officiers de ses amis attachés au corps expéditionnaire qu'il connut les divers épisodes traités si magistralement, dans cet album de 12 planches, qui compte parmi ses œuvres les plus remarquables, et où figurent la *Marche sur Constantine,* la *Retraite de Constantine, A nous, 2e léger!...*

Qui ne connaît cette superbe lithographie : la *Retraite du bataillon sacré,* où l'on voit reculer lentement sous les charges furieuses et impuissantes des escadrons anglais, dont les chevaux mourants se cabrent dans des agonies sculpturales, la vieille garde, au milieu de laquelle se détache, comme en un cadre gigantesque hérissé de baïonnettes, la figure de l'Empereur, silhouette impassible au milieu des nuages de fumée et des éclairs des canons, et à laquelle l'artiste a donné, en l'indiquant à peine, les fabuleuses proportions des dieux sanglants des combats, de l'Arès meurtrier au char traîné par la *Terreur* et *l'Effroi,* ou de Thor lanceur de foudres...

Jamais tableau, jamais fresque guerrière aux imposantes dimensions, ne synthétisa d'une manière plus poignante toute la poésie épique et sombre des batailles que cette minuscule lithographie, où un artiste de génie, qu'un souffle de poésie guerrière emportait, a peint en quelques coups de crayon le suprême tressaillement de la plus glorieuse des armées, sur les débris saignants de laquelle va bientôt s'écrouler toute la puissance d'un empire.

LE DUC D'ORLÉANS.

Et cependant cette admirable composition n'est pas encore le plus complet, le plus impressionnant des chefs-d'œuvre de Raffet, celui où son inspiration poétique s'est le plus profondément manifestée sous la forme la plus parfaite, celui où la pensée de l'artiste s'est élevée aux plus hauts sommets du rêve avec l'expression lithographique la plus pure. C'est dans le *Réveil* et la *Revue nocturne,* ces paraphrases poignantes de la fameuse ballade du poète allemand Sedlitz, pages impérissables auxquelles le nom de Raffet est éternellement fixé, que le génie tragique de l'artiste s'affirme le plus glorieusement.

On raconte que tout dernièrement un des plus brillants généraux de cavalerie de notre jeune armée se serait écrié en regardant *le Réveil :* « Raffet n'aurait fait que cela, que nous lui devrions un monument. » C'est qu'en vérité cette planche est non seulement une pure merveille d'exécution, dans la fermeté du dessin et la fougueuse et savante originalité de la composition, mais encore une œuvre d'une très haute inspiration et d'un symbolisme bien réconfortant. Quand on l'a vue une fois, il est impossible de l'oublier, et souvent dans le souvenir passe et repasse ce formidable tambour des grenadiers de la garde, battant le réveil au milieu de la nuit sombre, pendant qu'autour de lui, sous ses pas, se dresse la légion spectrale des soldats morts qui, avec des mouvements de

colère et des cris de vengeance, saisissent leurs armes, agitent leurs étendards en haillons, et s'élancent furieux, avec la violence de la tempête, derrière le tonnerre du tambour.

A minuit de sa tombe
Le tambour se lève et sort
Fait sa tournée et marche
Battant la caisse bien fort.

Cette œuvre superbe devrait figurer dans toutes les salles de régiment, car aucun écrit militaire, aucun appel aux armes, aucune fanfare guerrière, n'est plus propre à communiquer aux jeunes soldats la fièvre héroïque des combats et à leur souffler l'ardent désir des inéluctables revanches.

Et cette admirable *Revue nocturne,* fantastique apothéose de l'épopée impériale, à laquelle l'artiste a donné pour légende cette traduction tudesque d'une des strophes du poète allemand :

C'est là la grande revue
Qu'aux Champs-Élysées,
A l'heure de minuit,
Tient César décédé.

Jamais, croyons-nous, l'art lithographique ne s'est manifesté avec une virtuosité plus parfaite que dans cette œuvre, où, sous la caresse légère, à peine frôlante du crayon, l'artiste a fait surgir, des profondeurs d'une nuit pâlement éclairée par la lune, une lune triste et voilée, toute une armée de cavaliers :

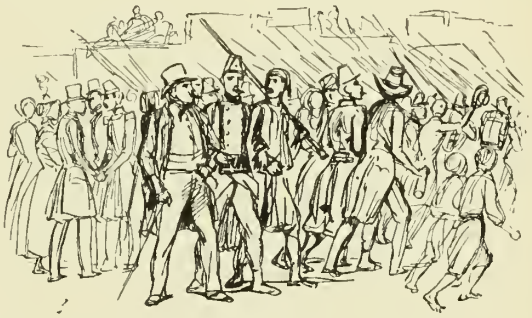
Vieux escadrons célébrés
Sanglants et balafrés...,

qui, par milliers, par millions, leur nombre est infini..., défilent devant le César, pensif sur son cheval blanc, au milieu d'une blafarde et vaporeuse lumière faite sans doute de la poussière tourbillonnante de fantômes. Et les escadrons des spectres, que le trompette a réveillés de l'éternel sommeil, et dont la clarté de la lune fait luire les casques et les cuirasses, et grimacer les mâchoires sans lèvres, passent au galop de leurs chevaux apocalyptiques aux naseaux de feu, aux longues crinières et aux pieds poilus, devant « l'homme au petit chapeau », en soulevant de leurs mains de squelettes leurs glaives longs et tranchants.

LE PEUPLE A VERSAILLES.
(1793.)

Comme nous voilà loin des inconscients et drôlatiques pastiches de Charlet et des joyeuses illustrations des *Bonnes et des Tourlourous* et de la *Mésaventure d'un Anglais,* de Paul de Kock ! Toutefois, il est utile de dire que si le talent de Raffet trouva son complet épanouissement dans l'interprétation de

sujets essentiellement tragiques, ce grand artiste sut aussi parfois exprimer dans une forme très personnelle, et avec un esprit d'observation très subtil, quelques-unes de ces petites scènes de la vie bourgeoise, dont la peinture convenait si bien au talent railleur et familier d'Henri Monnier : le *Billet de contentement,* le *Terme...,* tiennent une place très honorable dans l'œuvre du grand peintre épique. Mais là où Raffet nous paraît inférieur à lui-même, c'est dans la satire politique. A vrai dire, il ne fut qu'un tirailleur très irrégulier du terrible bataillon que Philippon menait en personne à l'assaut de la royauté de Juillet. Ce genre d'exercice, où Daumier, Grandville, Traviès et parfois Decamps excellaient, lui convenait médiocrement, et cette inaptitude pour cette guerre sournoise d'allusions, pour ces combats à coups de plumes empoisonnées, se manifeste dans les quelques planches qui parurent sous sa signature dans *la Caricature,* et dont la violence outrée ou l'innocente puérilité témoignent très clairement de son peu de goût pour le pamphlet politique.



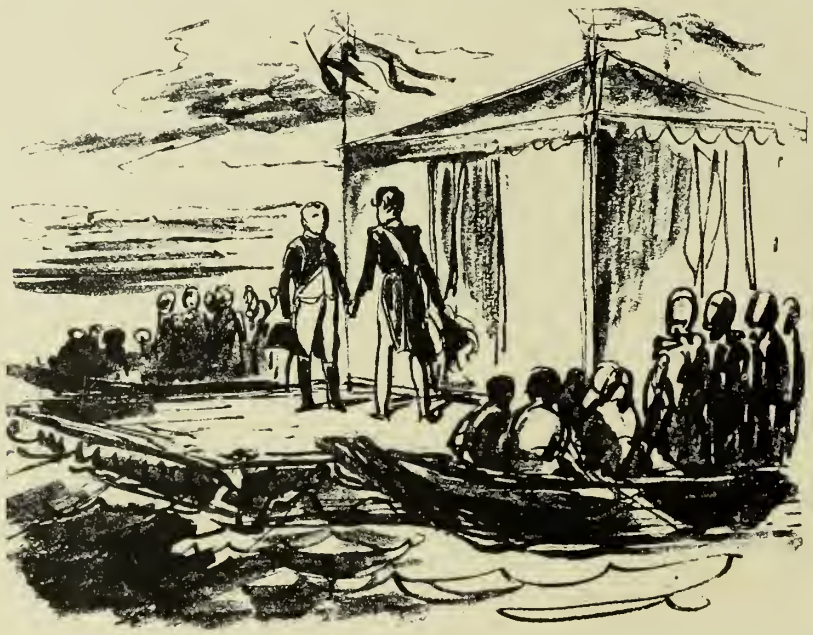
On a dit qu'en élargissant le cadre de ses compositions, en quittant le crayon pour le pinceau, Raffet eût agrandi sa manière et fût devenu un des premiers peintres de son époque. On a prétendu qu'en abordant les grandes toiles, il aurait simplifié les détails, toujours si séduisants dans les morceaux caressés du bout du crayon, et trouvé des effets puissants et d'une couleur vigoureuse. Ce sont là de très admissibles hypothèses, car Raffet a laissé un grand nombre d'études peintes où se révèlent de brillantes qualités de coloriste. J'ai eu jadis sous les yeux une esquisse de la *Bataille de Waterloo,* d'un inoubliable éclat, et je ne puis, pour ma part, songer à cette fougueuse ébauche sans croire qu'il y avait en effet dans Raffet l'âme d'un peintre de race et sans être convaincu que notre école moderne posséderait trois chefs-d'œuvre de plus si, dans sa vie faite d'un incessant labeur, le grand artiste avait pu trouver le temps de traduire par le pinceau ces trois sujets, si longuement médités, qu'il rêva si longtemps de transporter sur la toile et dont il nous a laissé de si superbes esquisses à la plume : *la Nuit du 5 mai, le Défilé nocturne* et *le Cri de Waterloo.*

Mais faut-il déplorer bien vivement l'absence dans nos musées de ces trois compositions, dont l'exécution eût été une cause nécessaire d'un fâcheux ralentissement dans son héroïque faculté de production lithographique? Ces trois superbes esquisses qu'il nous a laissées ne suffisent-elles pas, dans leur dessin large et violent, dans leur compo-

sition savamment tourmentée et si pleine de fantastiques évocations, à nous faire connaître les sombres rêveries guerrières écloses dans l'âme du grand artiste? A l'aide du plus simple des procédés, avec un peu de noir et de blanc, sur une échelle de quelques lignes, et dans un style d'une âpreté superbe, Raffet a su, « en élevant l'image vers l'idéal qu'il renfermait dans son cœur », produire des œuvres débordantes d'émotion et contenant, malgré les modestes dimensions de leur cadre, la dramatique et poignante poésie qui fait les éternels chefs-d'œuvre. Nos armées modernes ont trouvé en lui leur Homère pittoresque. Qu'importent, en vérité, les proportions du poème où il a su décrire, dans une forme immortelle, la gloire tragique de leurs odyssées!

Jamais artiste ne mérita mieux que Raffet la publique glorification qu'on lui prépare, et le jour de l'inauguration du monument qu'on va lui élever sera à la fois une véritable fête patriotique et militaire. Mais ne vous semble-t-il pas qu'en cette circonstance il eût été possible, qu'il eût été juste, de joindre au nom de ce grand artiste celui de Charlet, l'auteur du *Grenadier de Waterloo* et de la *Retraite de Russie...*, le peintre si gaulois du soldat français, le spirituel et profond observateur qu'Eugène Delacroix place à côté de Molière et de La Fontaine? L'occasion était belle pour rendre du même coup un public hommage à ces deux glorieux *frères d'armes,* qui vouèrent également leur vie entière au culte passionné du même idéal. Ce qui est fait est fait. Espérons que l'heure de la réparation ne se fera pas trop attendre.

ARMAND DAYOT.



L'ENTREVUE DE TILSIT (Croquis).

Pl. I.

De quoi vous plaignez-vous?

...L'ennemi menace la France, vous vous élancez, il est foudroyé! Les peuples gémissent dans l'esclavage, ils vous tendent les bras, et vous les affranchissez du joug qui les opprime!!!... Le drapeau tricolore couvre de ses plis généreux les capitales conquises par vous!!! et vous vous plaignez? quand il n'est pas un mortel qui ne vous porte envie!...

Pl. 2.

L'ennemi ne se doute pas que nous sommes là.

Il est sept heures, nous le surprendrons demain, à quatre heures du matin.

Pl. 3.

ORDRE DU JOUR

Le bataillon de Loire-Inférieure s'étant bien comporté devant l'ennemi,
il sera accordé à chaque homme une paire de sabots.

Pl. 4.

Soldat de la première République

Dessin du Musée du Louvre.

(Collection His de la Salle.)

Pl. 5.

PRISE DU FORT MULGRAVE

Dit le Petit Gibraltar.

(Siège de Toulon, 19 décembre 1793.)

Pl. 6.

Le Représentant a dit :

Avec du fer et du pain on peut aller en Chine... Il n'a pas parlé de chaussures.

Pl. 7. CONQUÊTE DE LA HOLLANDE (1795).

. . . . . .

Pieds nus, sans pain, sourds aux lâches alarmes,
Tous à la gloire allaient du même pas.

. . . . . .

BÉRANGER.

Pl. 8. LE GUIDE

— Nous sommes dans la bonne voie....
— Merci... dit le caporal, comment est la mauvaise !

Pl. 9. Il est défendu de fumer, mais vous pouvez vous asseoir.

Pl. 10.

La dernière charrette

(9 thermidor 1794.)

Pl. II.

ITALIE

(1796.)

Pl. 12.

La Revue.

Pl. 13.

BONAPARTE

Général en chef de l'armée d'Égypte.

(Campagne de Syrie.)

Pl. 14. Ils grognaient,

et le suivaient toujours.

Pl. 15. Sire, vous pouvez compter sur nous comme sur la Vieille Garde.

Pl. 16.

Attention!

l'Empereur a l'œil sur nous.

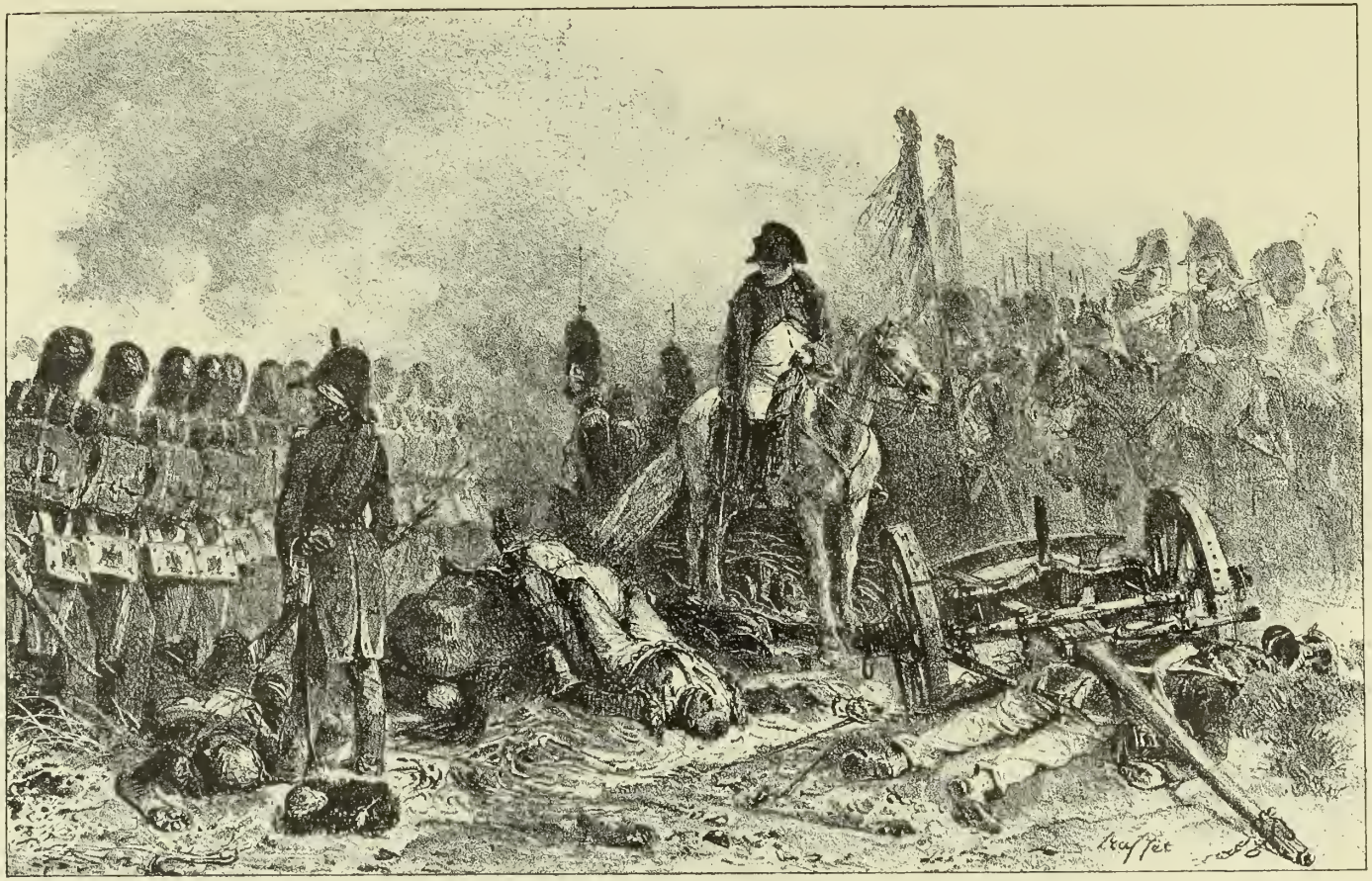
Pl. 17. L'ŒIL DU MAITRE.

Pl. 18.

VIVE L'EMPEREUR!!!

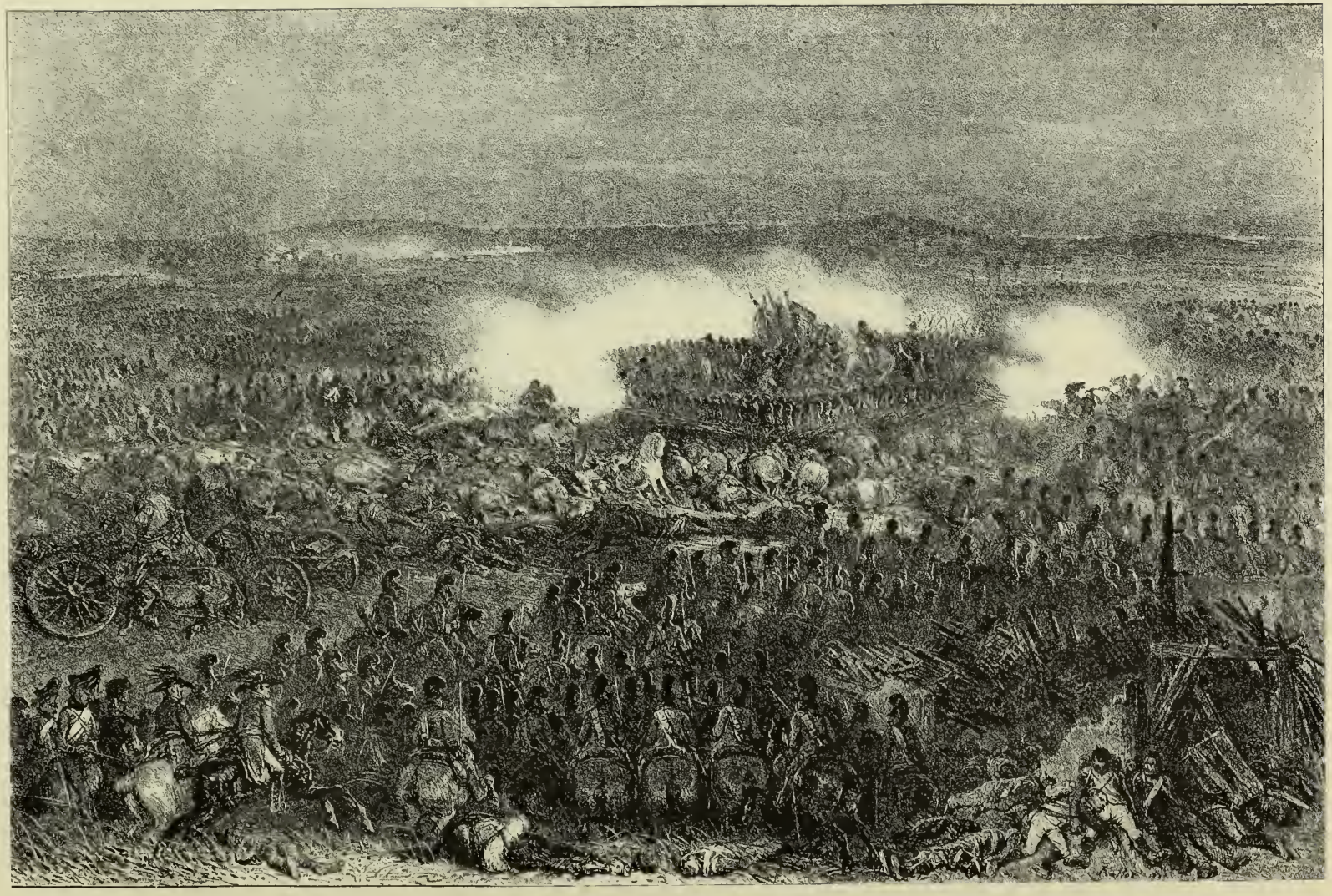
(Lutzen, 1813.)

Pl. 19. La Pensée.



Pl. 20.

Demi-bataillon de gauche... Joue! — Feu! — Chargez !



Pl. 21.

Retraite du Bataillon sacré, a Waterloo.

(18 juin 1815.)

Pl. 22. La Revue nocturne.

Pl. 23. Le Réveil.

Pl. 24. Repas d'un représentant du peuple.

Pl. 25. REPAS DU PEUPLE.

Pl. 26.

La Barbarie et le Choléra-morbus entrant en Europe.

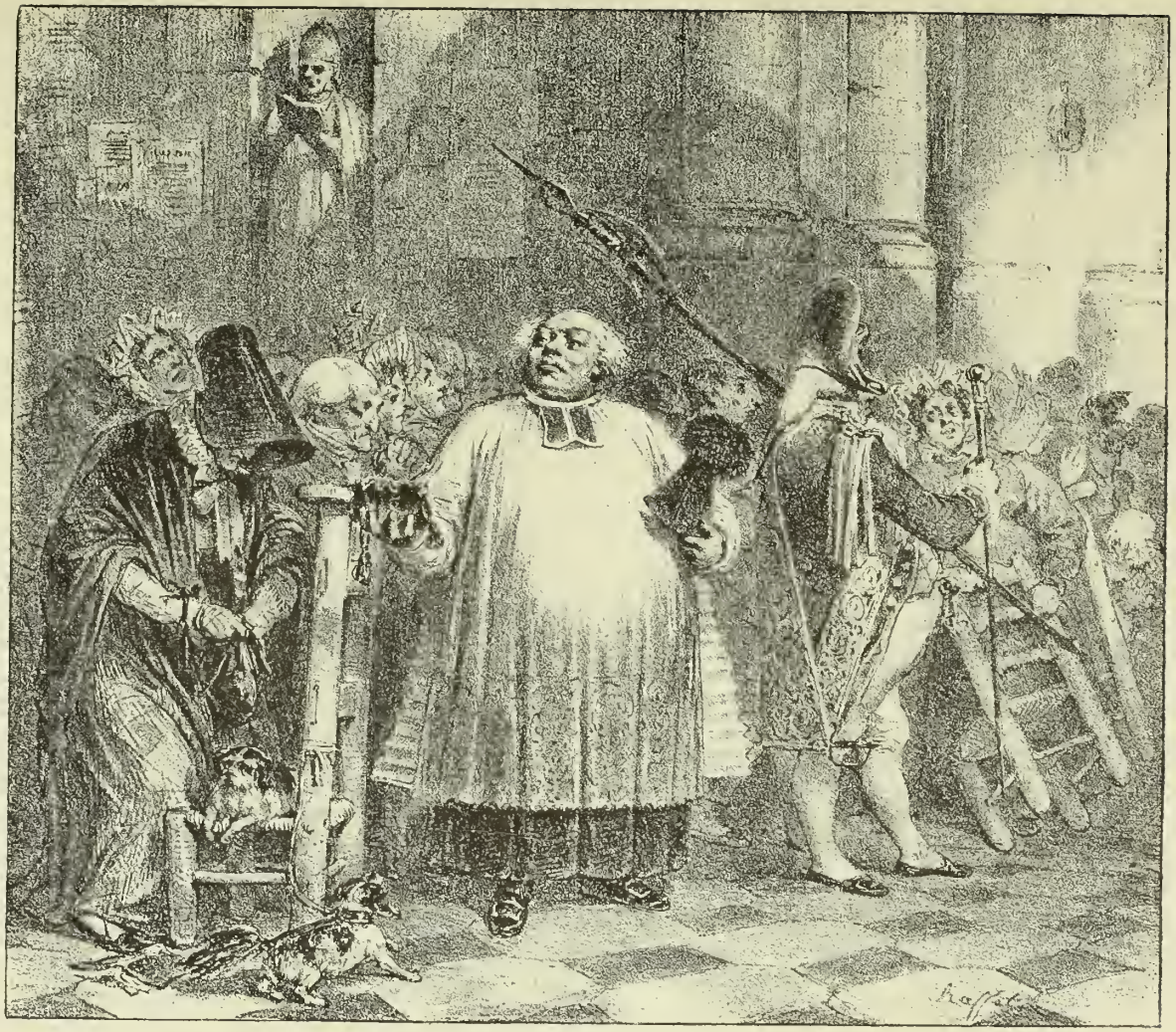
Les Polonais se battent, les puissances font des protocoles et la France...

Pl. 27. LE TERME.

Dites à votre mari qu'il me paye et ne fasse pas tant d'enfans.
Est-ce que j'en fais, moi? Cependant, mes moyens me le permettent.

Pl. 28. LE BILLET DE CONTENTEMENT.

Lecture passable,
Ecriture médiocre,
Calcul mauvais,
Géographie nulle,
Conduite nuageuse.



Pl. 29.

Pour le soutien des corps de l'Église, s'il vous plaît.

Pl. 30. — Vous êtes bien long, jeune homme !

Pl. 31.

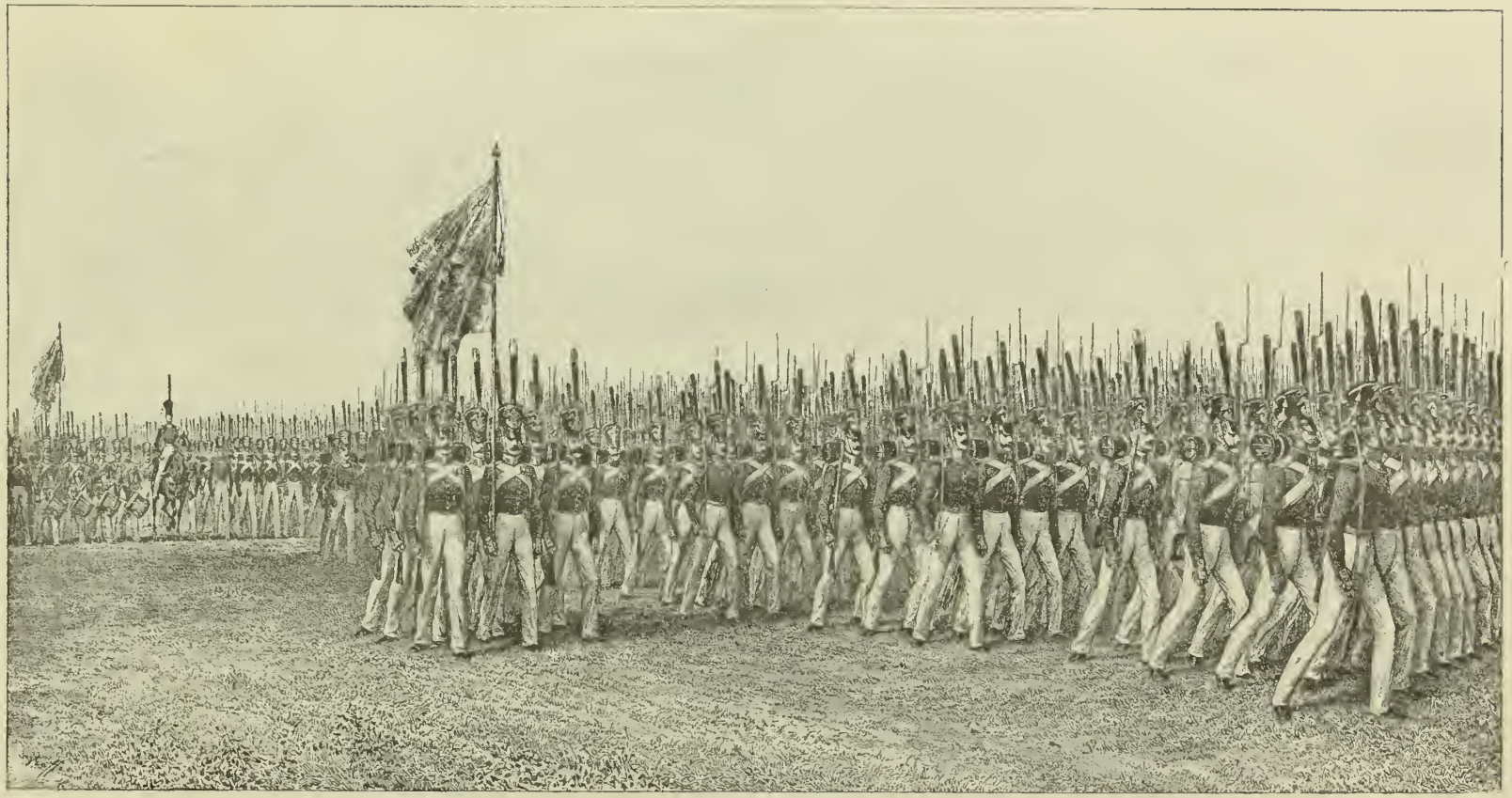
Le Bal.

Pl. 32. Fidèle comme un Polonais !

Pl. 33.

INFANTERIE VALAQUE DÉFILANT AU PAS DE COURSE.

(16 juillet 1837.)

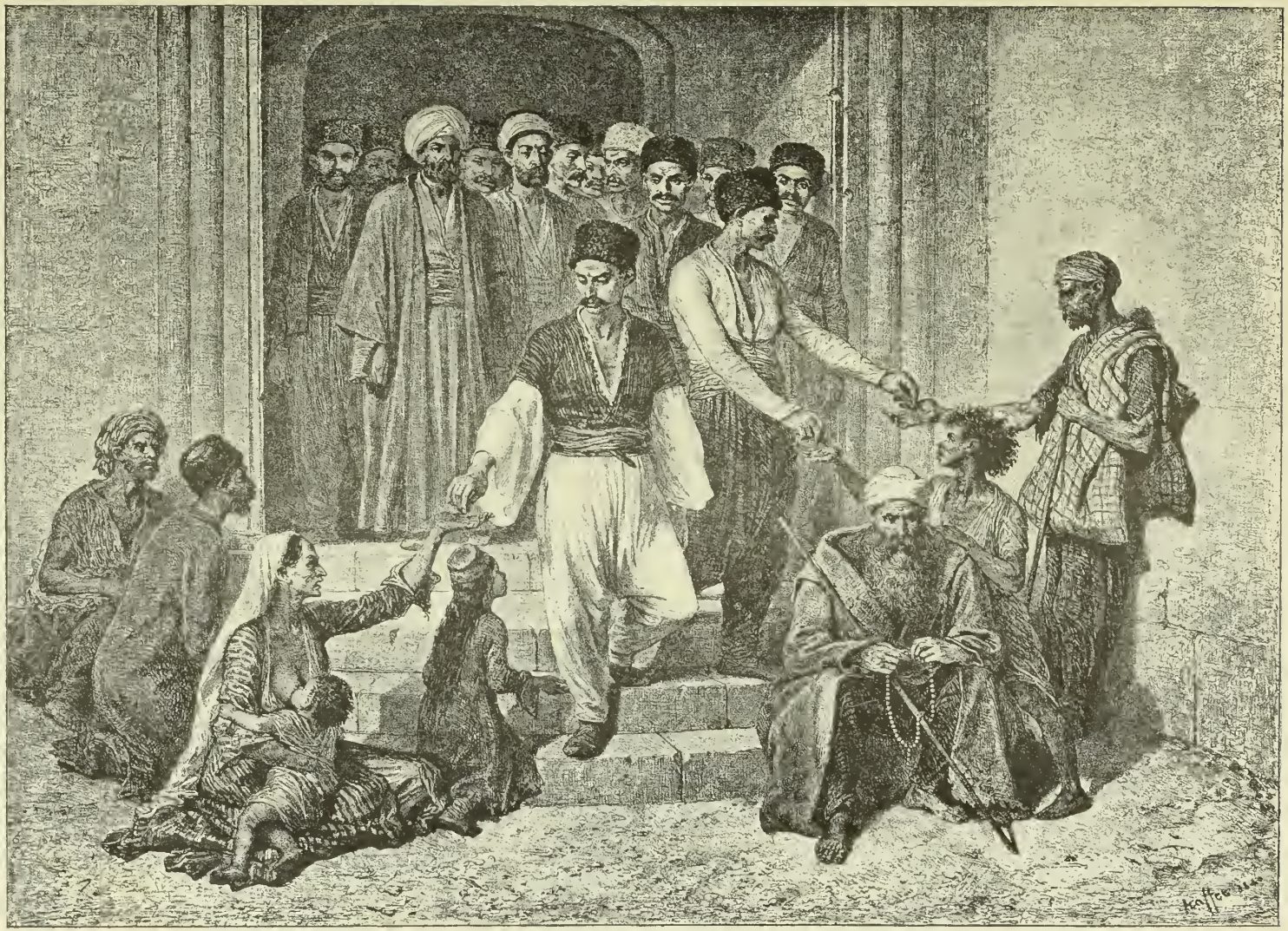


Pl. 34.

Défilé d'infanterie. (Colonne serrée par pelotons.)

Régiment de grenadiers du comte de Roumiantzoff.

(Camp de Vosnessensk.)



Pl. 35.

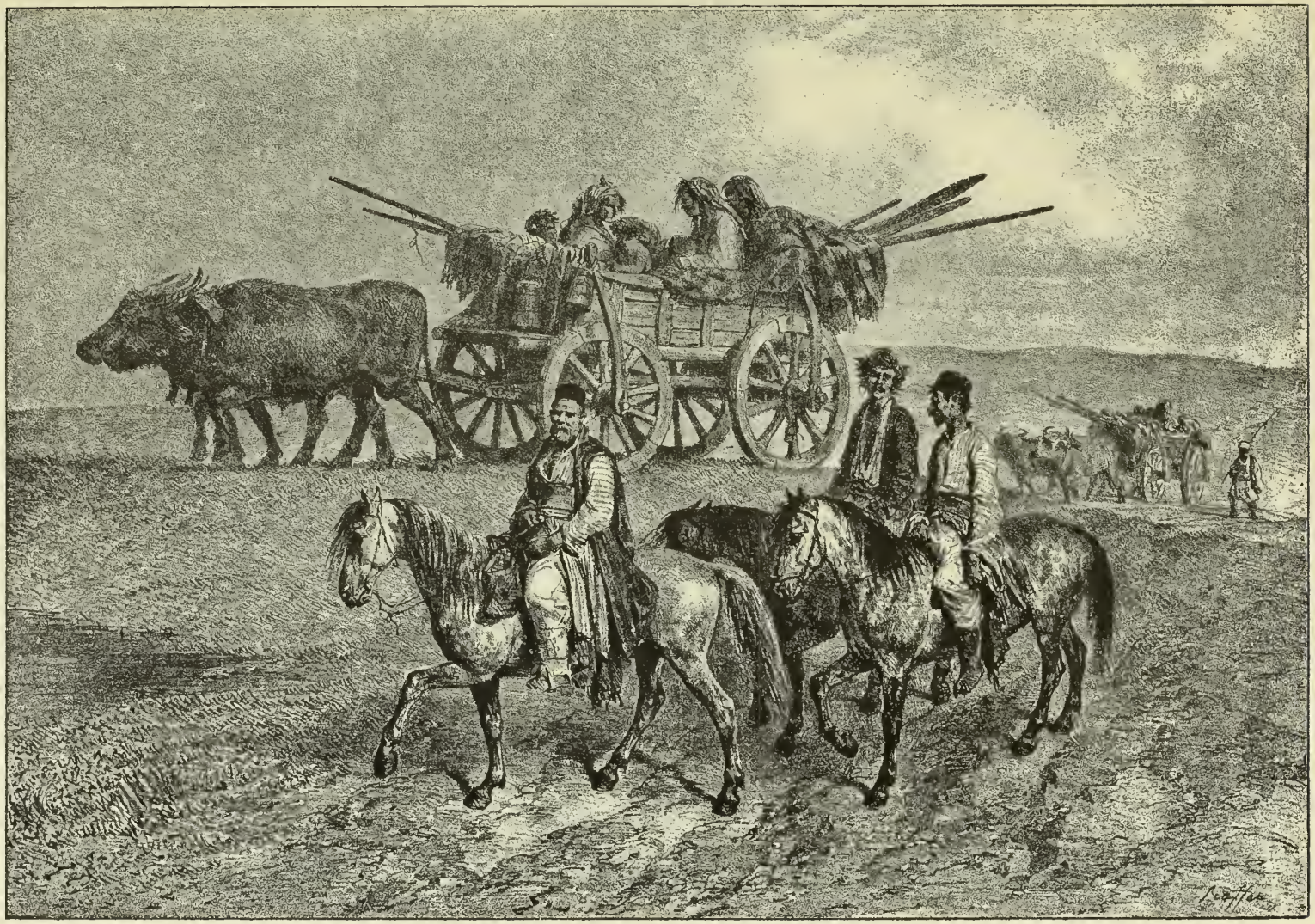
TATARS SORTANT DE LA MOSQUÉE.

(Baghtcheh-Saraï. — Crimée; 17 août 1837.)

Pl. 36.

Négociants et marchands israélites.

(Odessa.)



Pl. 37.

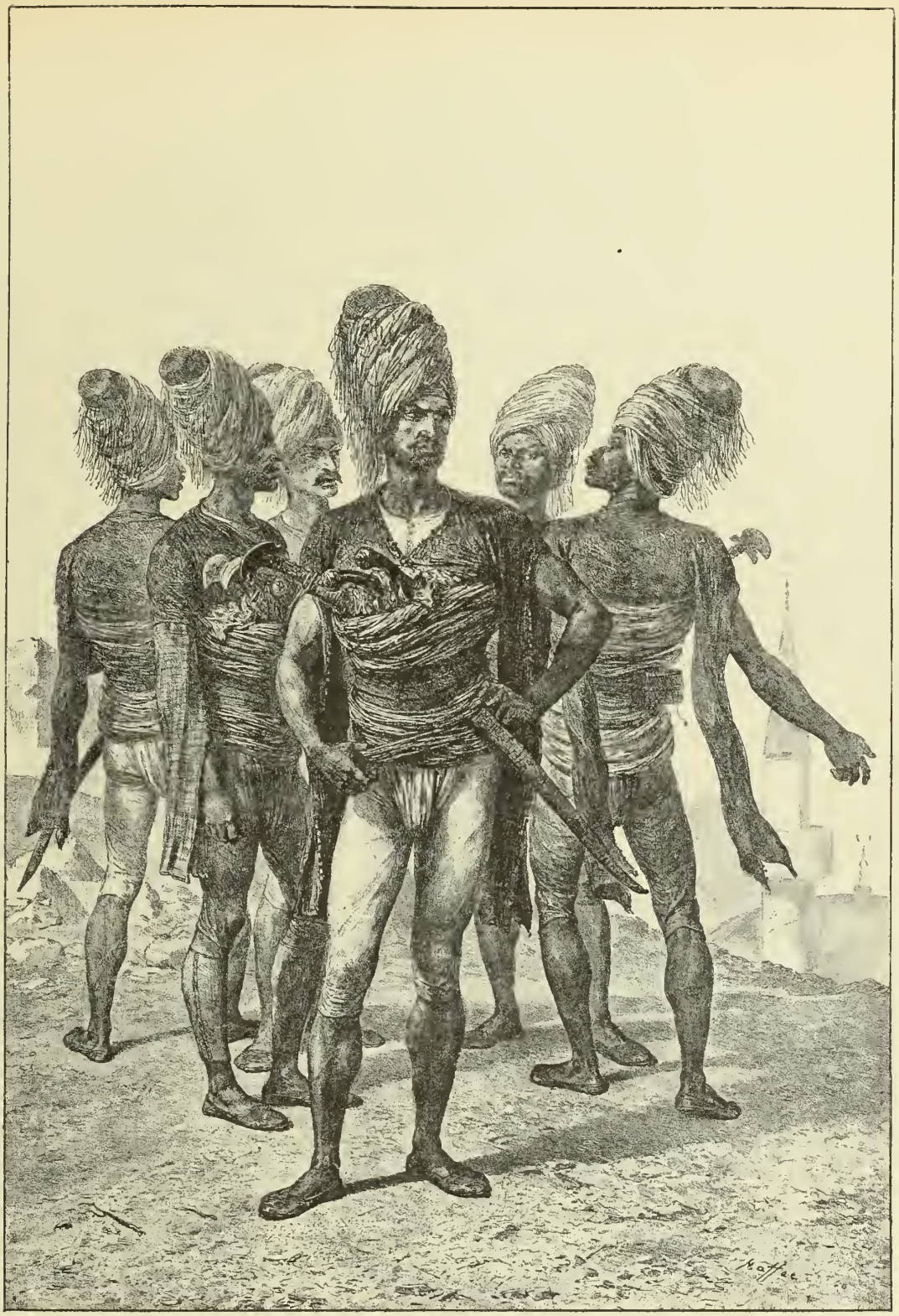
FAMILLE TSIGANE EN VOYAGE.

(Moldavie.)

Pl. 38.

FEMMES TATARES AU BAÏDAR.

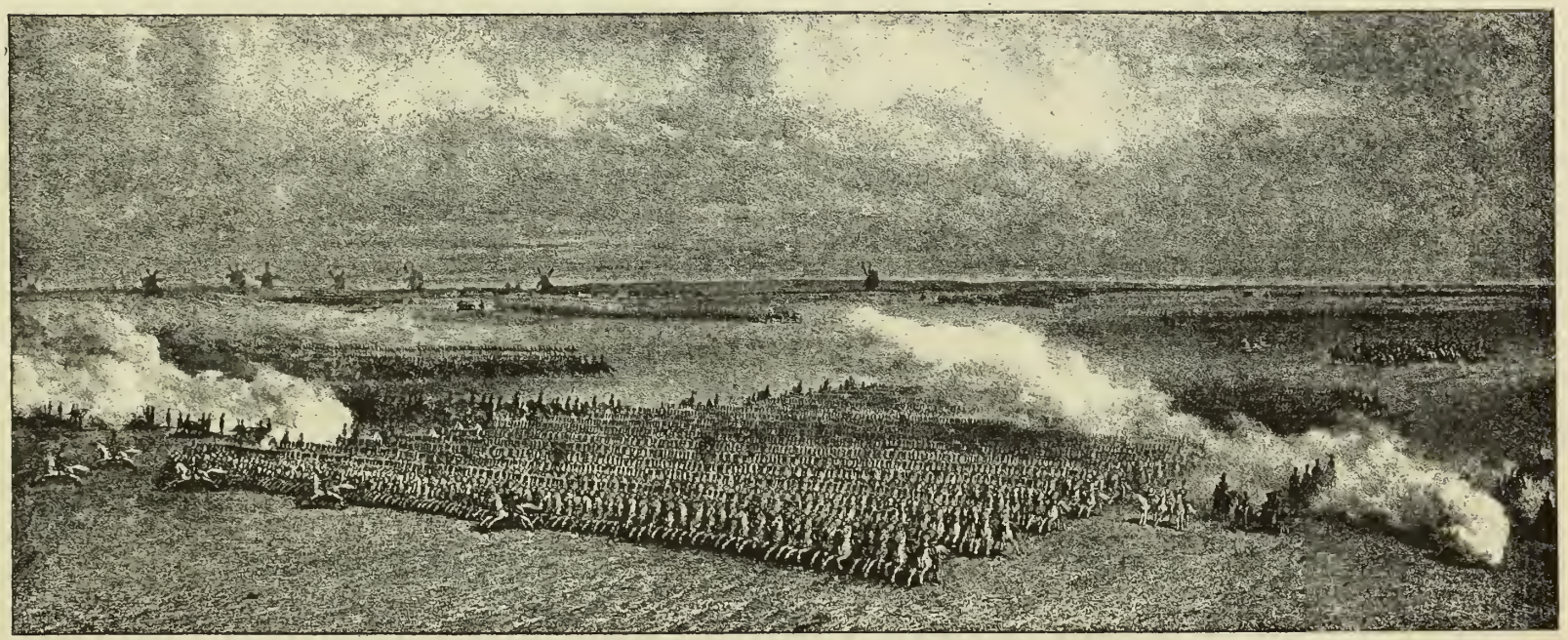
(Crimée.)



Pl. 39.

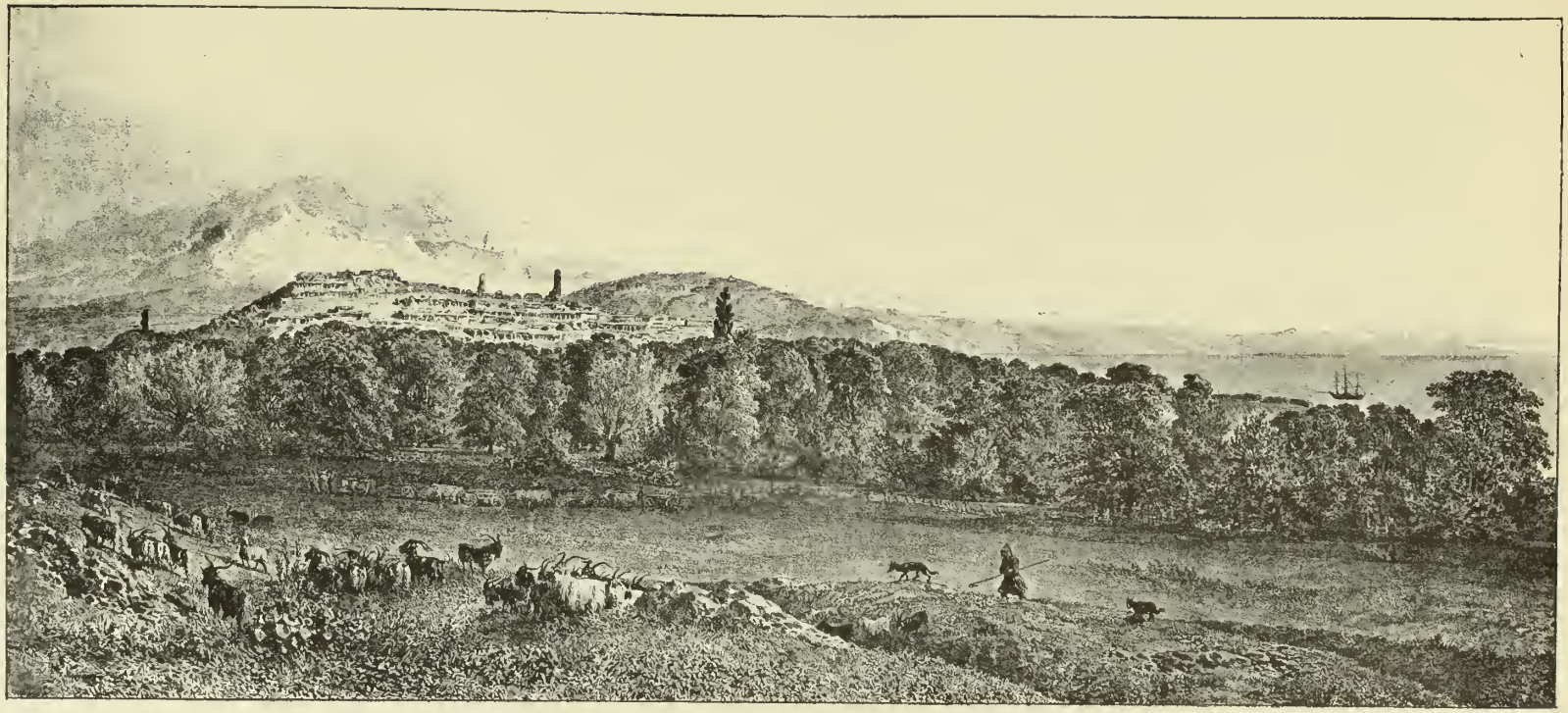
RECRUTEURS TURCS.

(Smyrne.)



Pl. 40.

Charge de cavalerie.



Pl. 41.

VUE DU VILLAGE TATAR D'ALOUCHTA.

(Crimée.)

Pl. 42.

RETOUR DE LA FONTAINE.

(Crimée. — Dérékoui, près Yalta.)

Pl. 43.

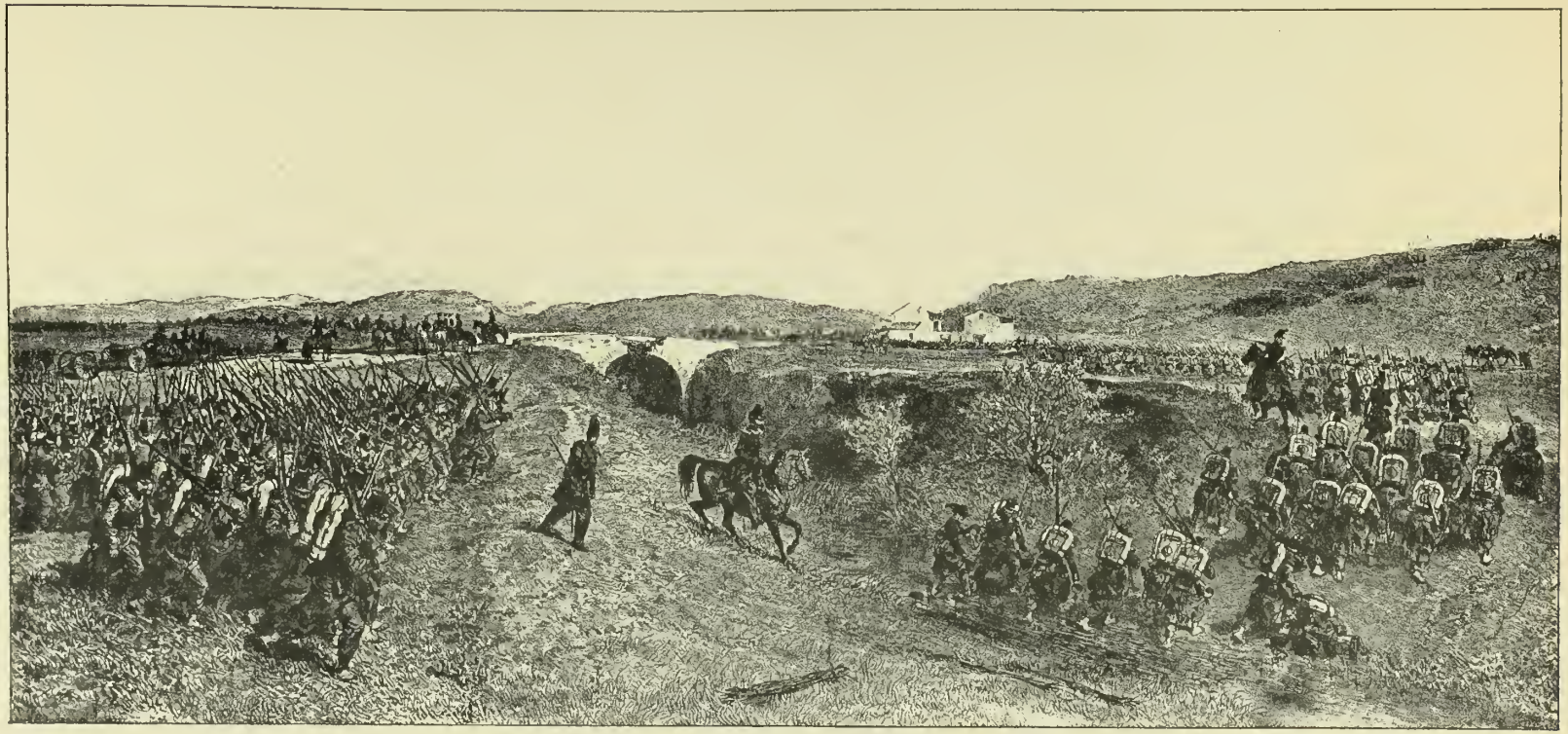
PRISE DE LA LUNETTE SAINT-LAURENT

Par les grenadiers du 65e de ligne.

(Siège de la citadelle d'Anvers. — 1832.)

Pl. 44. Prêts a partir pour la Ville éternelle.

(Civita-Vecchia, 28 avril 1849.)



Pl. 45. L'armée française arrive à la Maglianella, où l'on dépose les sacs.

(30 avril 1849, 9 heures du matin.)

Pl. 46.

SAINT-PIERRE.

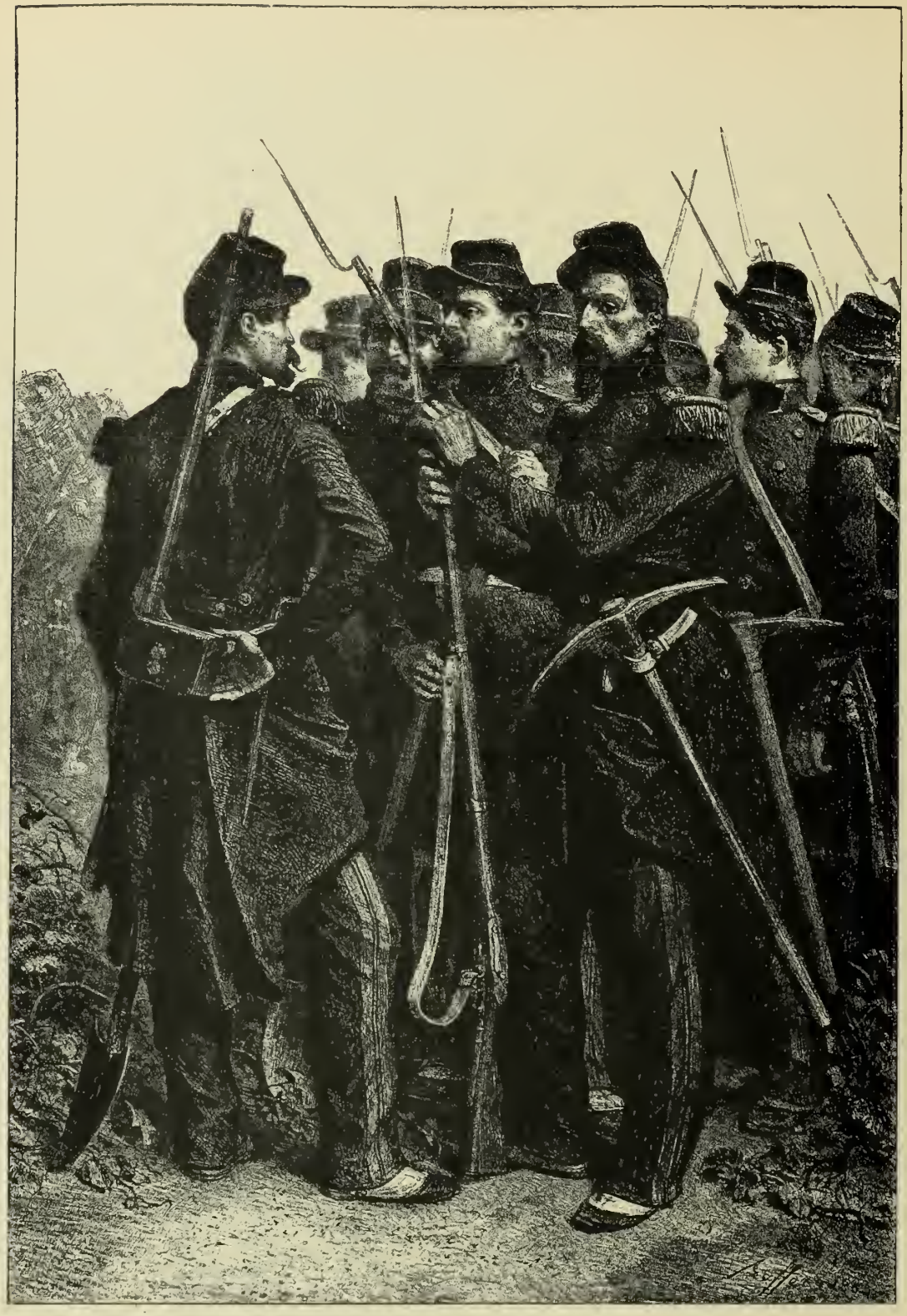
Marche sur Rome en quittant la Maglianella.

(30 avril 1849.)

Pl. 47.

Prise du Ponte Molle (pont Milvius).

(Siège de Rome, 3 juin 1849.)

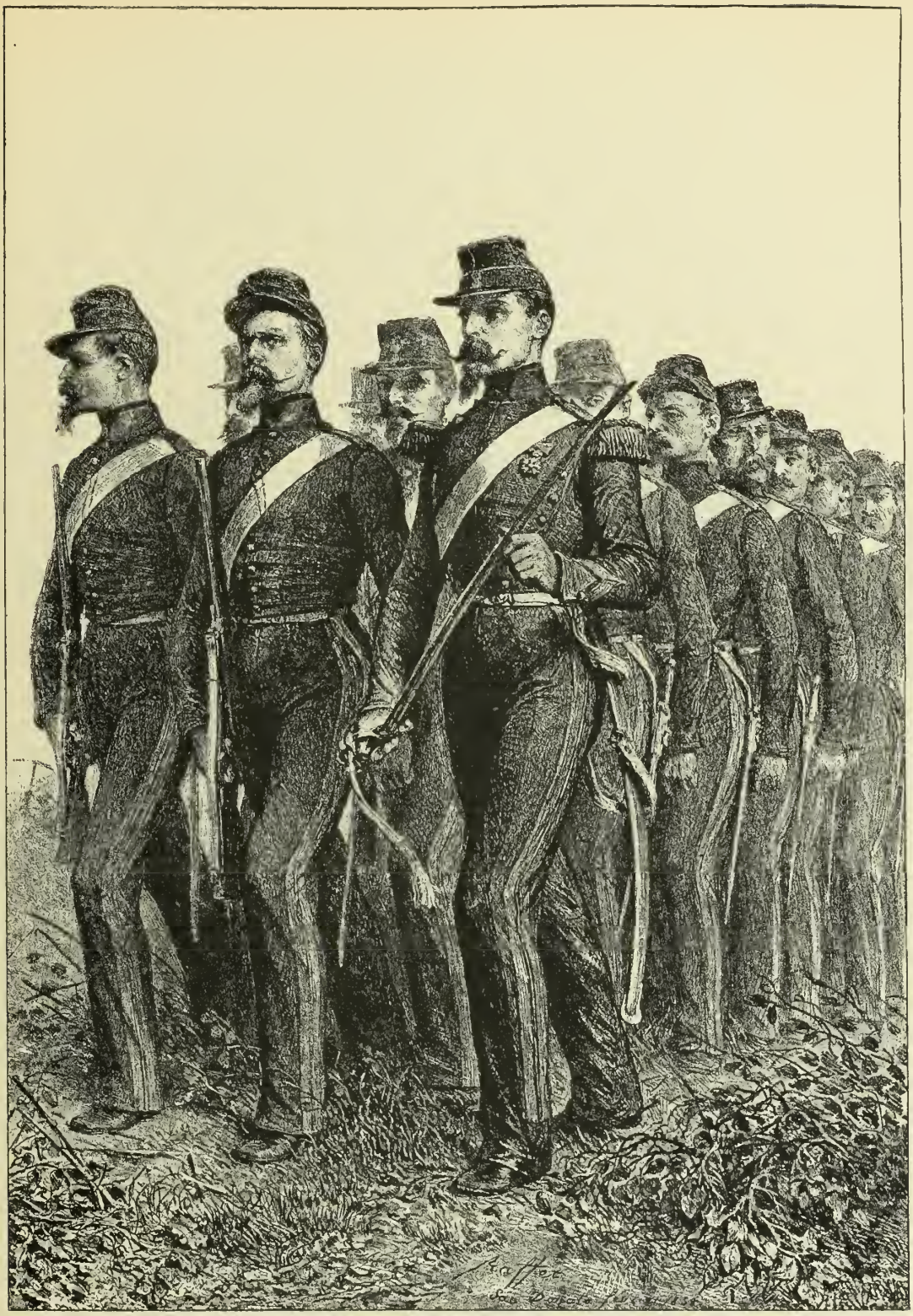


Pl. 48.

SAPEURS-MINEURS.

Tenue de travail. — Dépôt de tranchée.

(Siège de Rome, 4 juin 1849.)



Pl. 49. ARTILLEURS

Allant prendre le service des batteries n° 1 et n° 2.

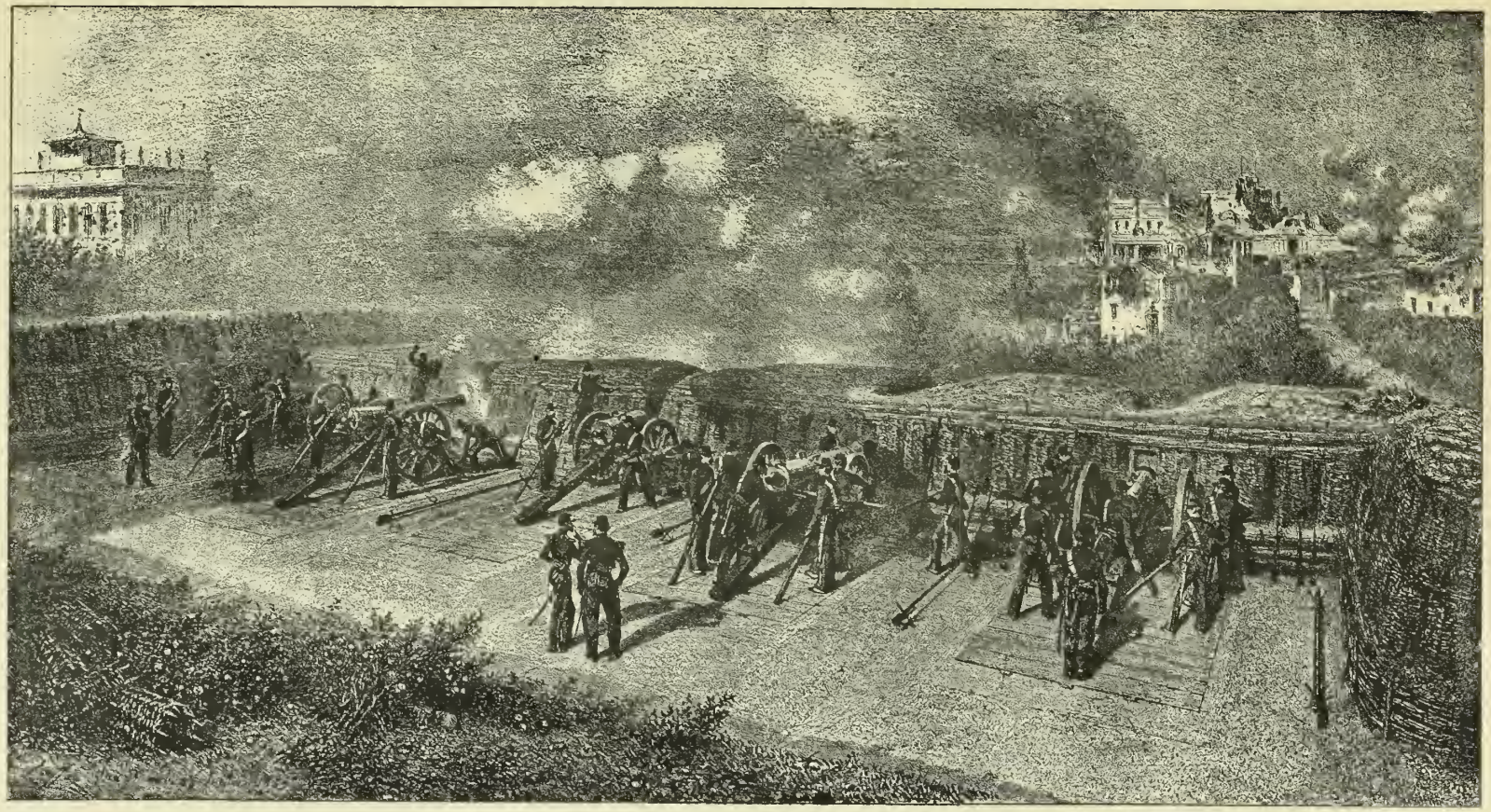
(Siège de Rome, 5 juin 1849.)

Pl. 50.

RECONNAISSANCE

Faite par le général Morris à la tête de quatre escadrons de cavalerie et poussée jusqu'à Frascati.

(Siège de Rome, 11 juin 1849.)

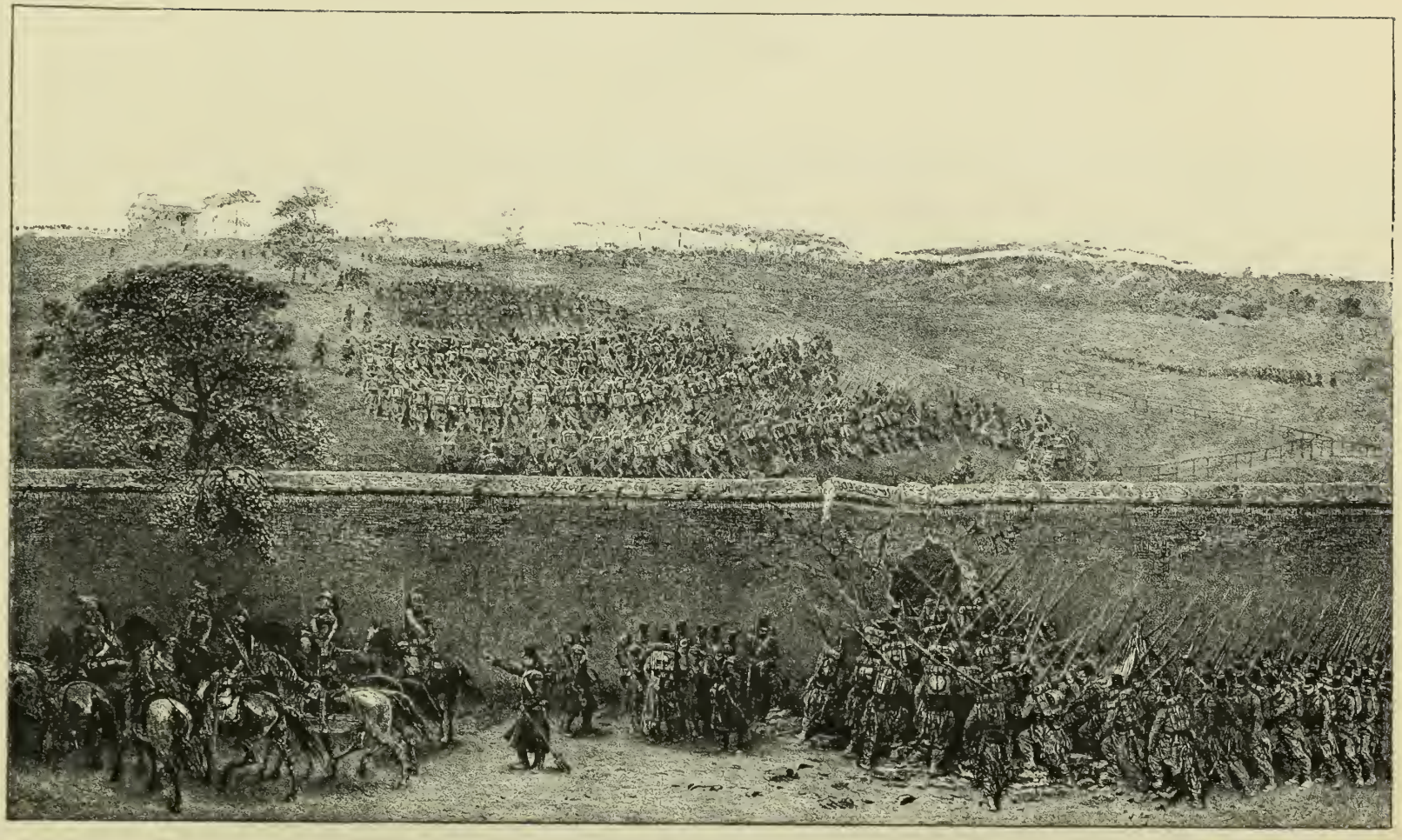


Pl. 51.

BATTERIE n° 10

Établie devant la villa Corsini et destinée à contre-battre les défenses du front de la porte San Pancrazio, construite et servie par la 13e batterie du 3e régiment. Capitaine Serrand.

(Siège de Rome, 20 juin 1849.)



Pl. 52.

PRISE DE LA VILLA PANFILI

La brigade Molliere pénètre par une brèche que le génie a pratiquée dans le mur et, poussant l'ennemi devant elle, fait sa jonction avec la brigade Levaillant (Jean) qui, au pas de course, avait tourné la villa par l'ouest.

(Siège de Rome, 3 juin 1849, 3 heures du matin.)

Pl. 53.

COMBAT DANS PANFILI.

Journée du 4 juin. (Siége de Rome, 1849.)

Pl. 54. AVANT-GARDE DU 2e DE DRAGONS

Sur la route de Frascati.

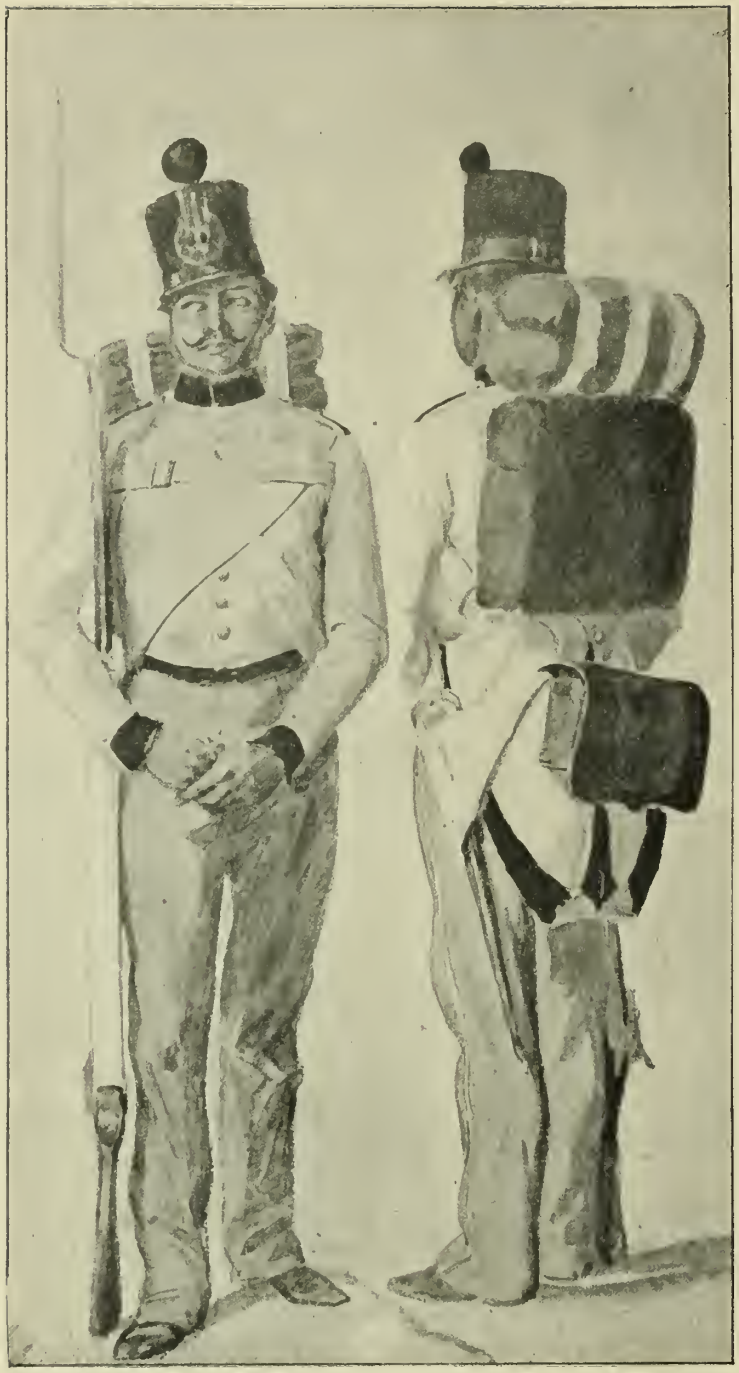
(Siège de Rome. 11 juin 1849.)

Pl. 55.

ASSAUT ET PRISE DU BASTION N° 6

Par le chef de bataillon Sainte-Marie, à la tête de deux compagnies d'élite du 36e, d'une brigade de sapeurs du génie et d'une colonne de travailleurs.

(Siège de Rome, 21 juin 1849.)



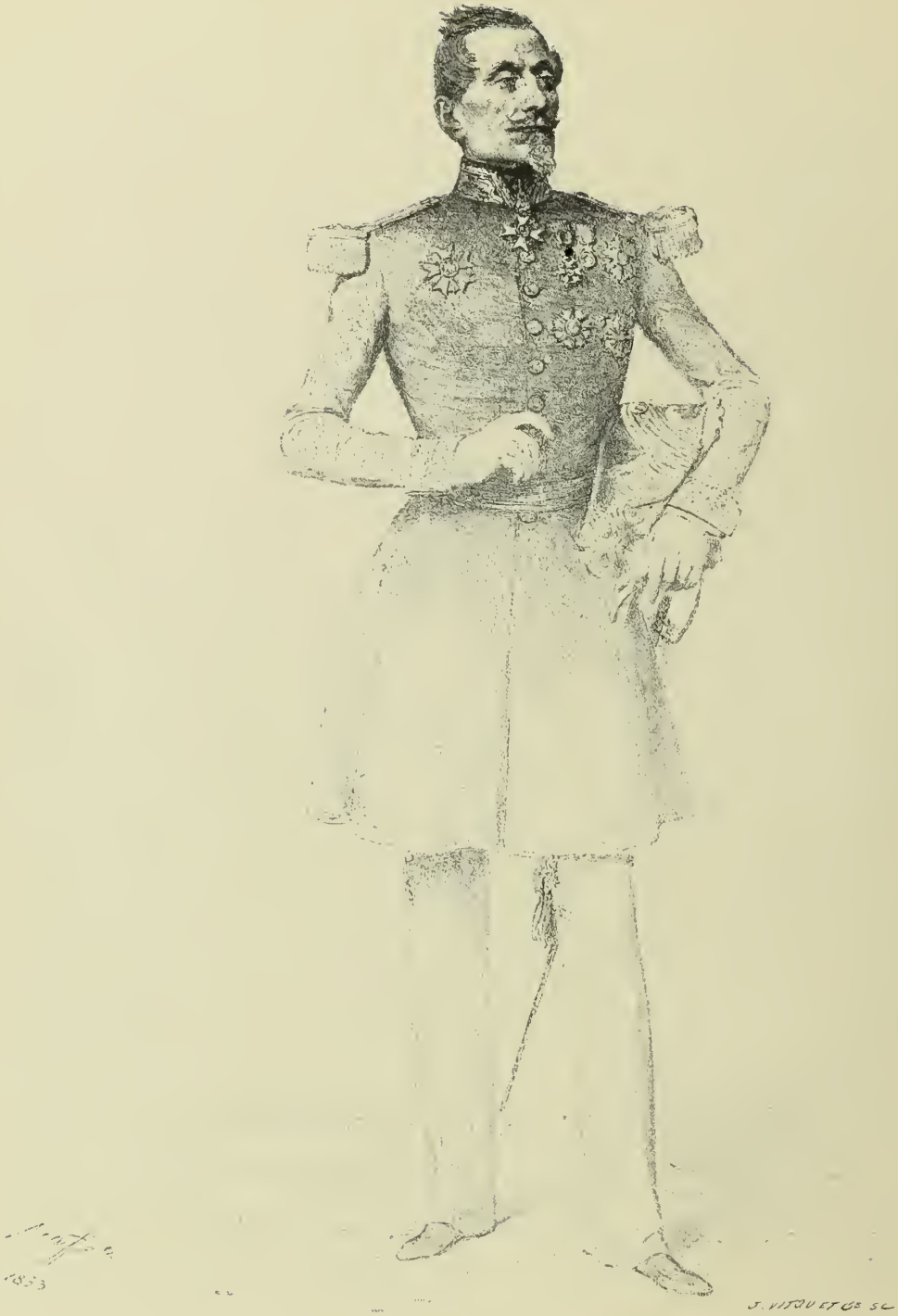
Pl. 56.

AUTRICHIENS.

(Collection de S. A. R. Mgr le duc d'Amale.)

Pl. 57. LE FELD-MARÉCHAL RADETZKI.

(Collection de S. A. R. Mgr le duc d'Aumale.)



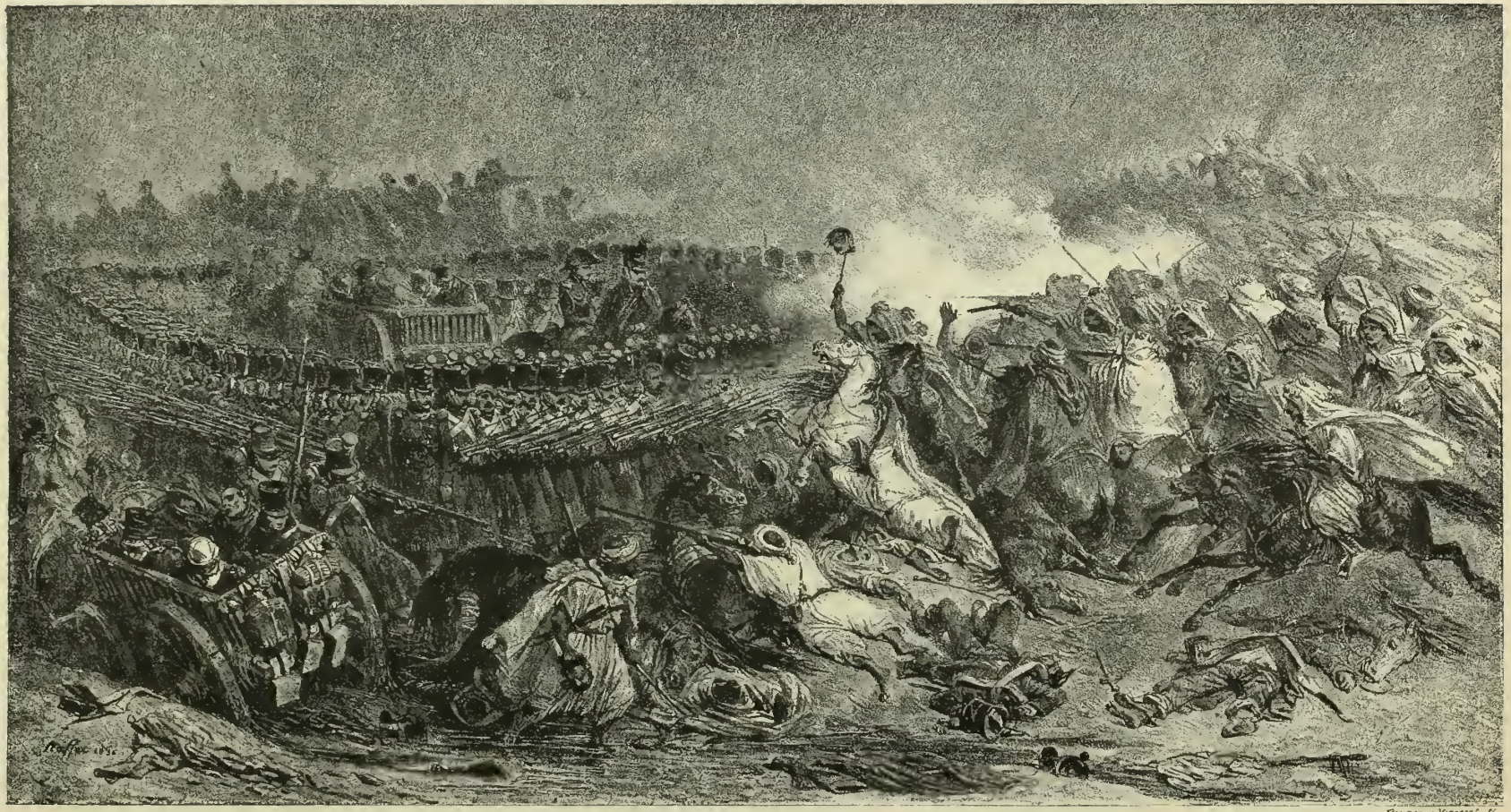
Pl. 58. LE MARÉCHAL DE SAINT-ARNAUD.

Pl. 59.

MARCHE SUR CONSTANTINE.

L'armée quitte Raz-Oued-Zenati.

(20 novembre 1836.)



Pl. 60.

RETRAITE DE CONSTANTINE.

Le 2e léger, commandé par le chef de bataillon Changarnier, soutient le choc des Arabes, les refoule par son feu, et protège ainsi le mouvement de retraite.

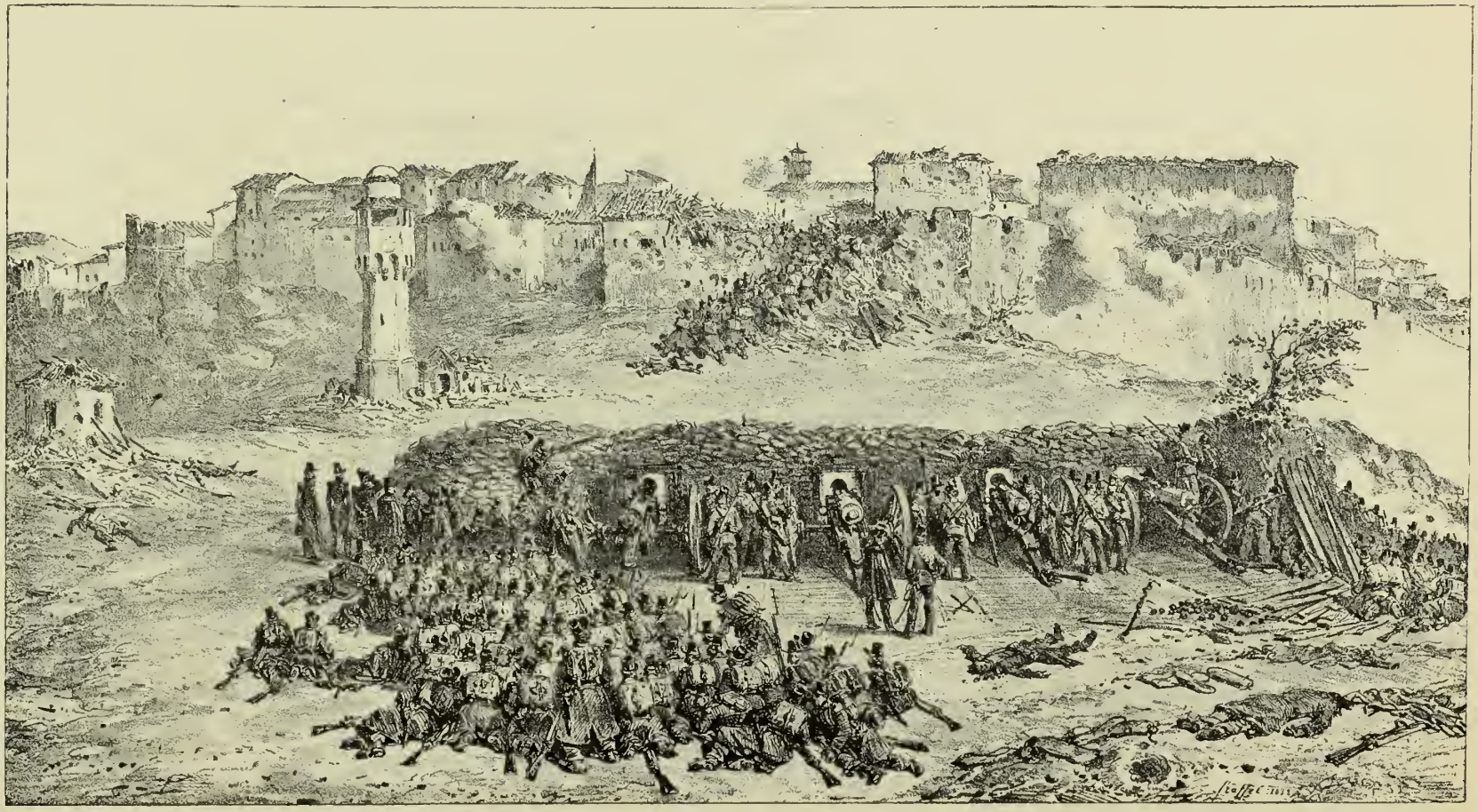
(24 novembre 1836.)

Pl. 61.

A nous, deuxième léger!

Retraite de Constantine.

(24 novembre 1836.)

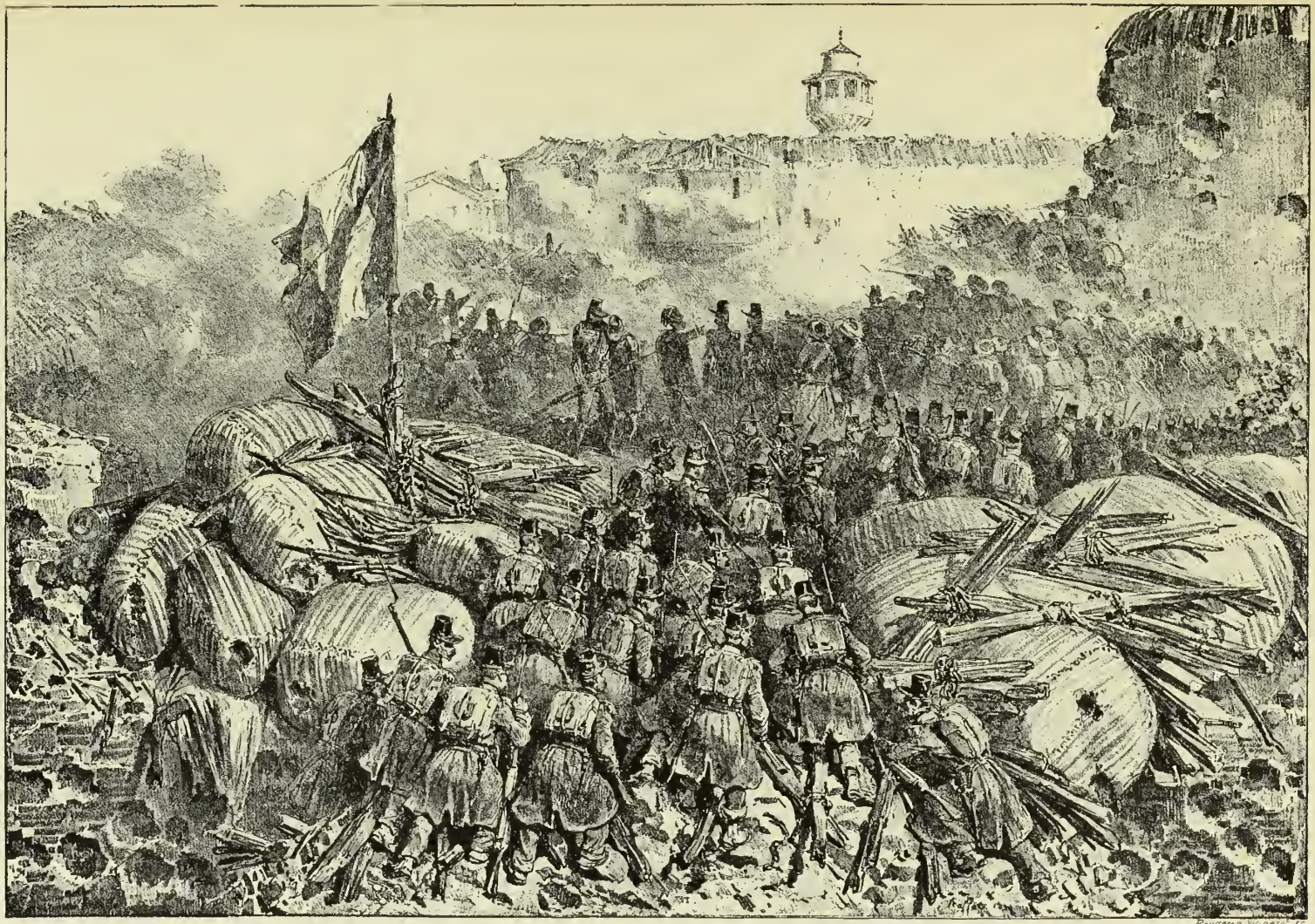


Pl. 62.

ASSAUT.

La première colonne est lancée sur la brèche par S. A. R. le duc de Nemours.

13 octobre 1837, 7 heures du matin. (Siège de Constantine.)



Pl. 63.

ARRIVÉE DE LA 2e COLONNE SUR LA BRÈCHE.

Le capitaine Potier, soutenu par le chef d'escadrons Richepanse, vient d'être blessé mortellement.

(13 octobre 1837.)

Pl. 64.

Le capitaine de génie Th. Le Blanc

Blessé à mort dans une rue de Constantine.

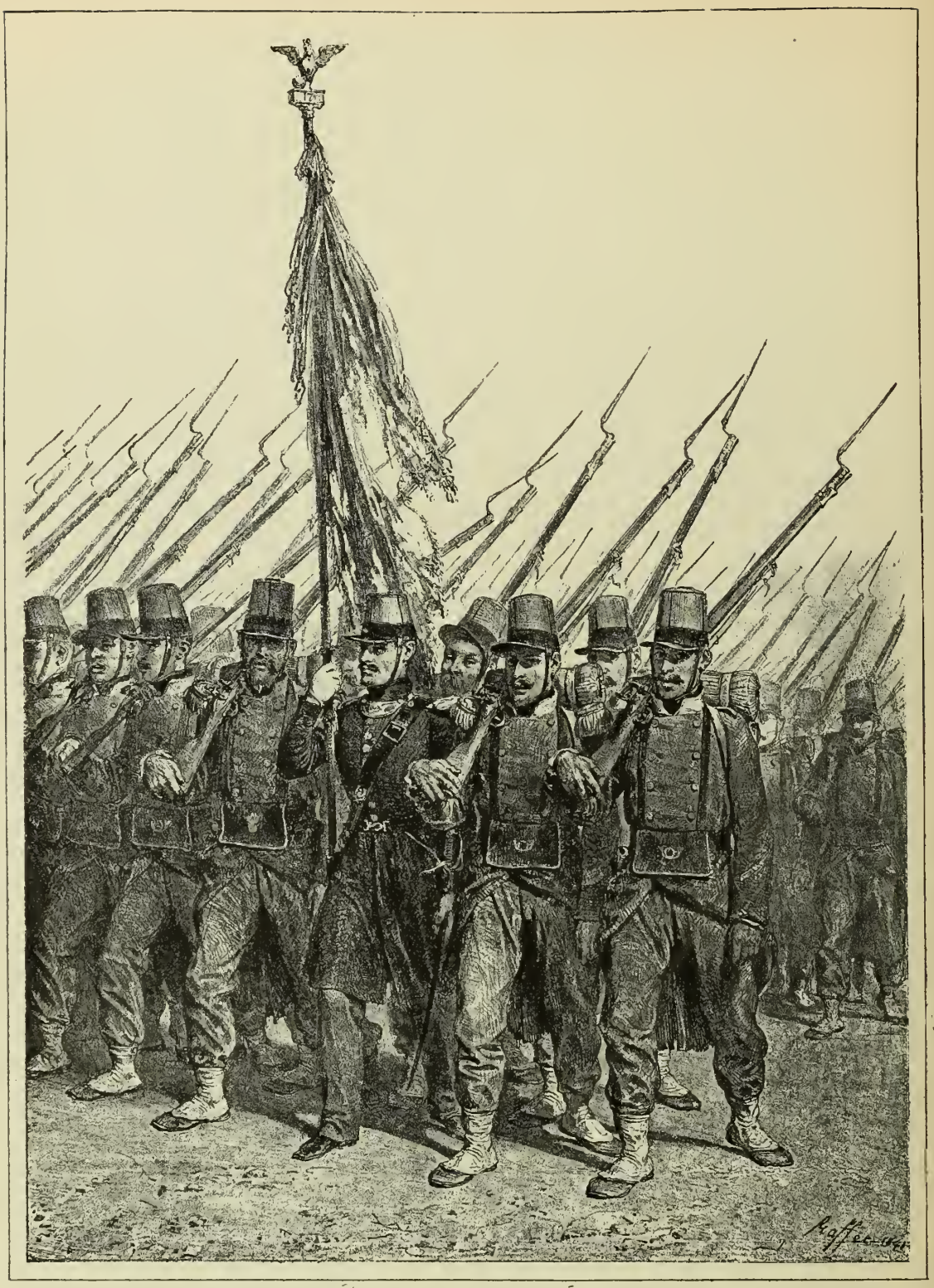
(13 octobre 1837.)

Pl. 65.

COMBAT D'OUED-ALLEG.

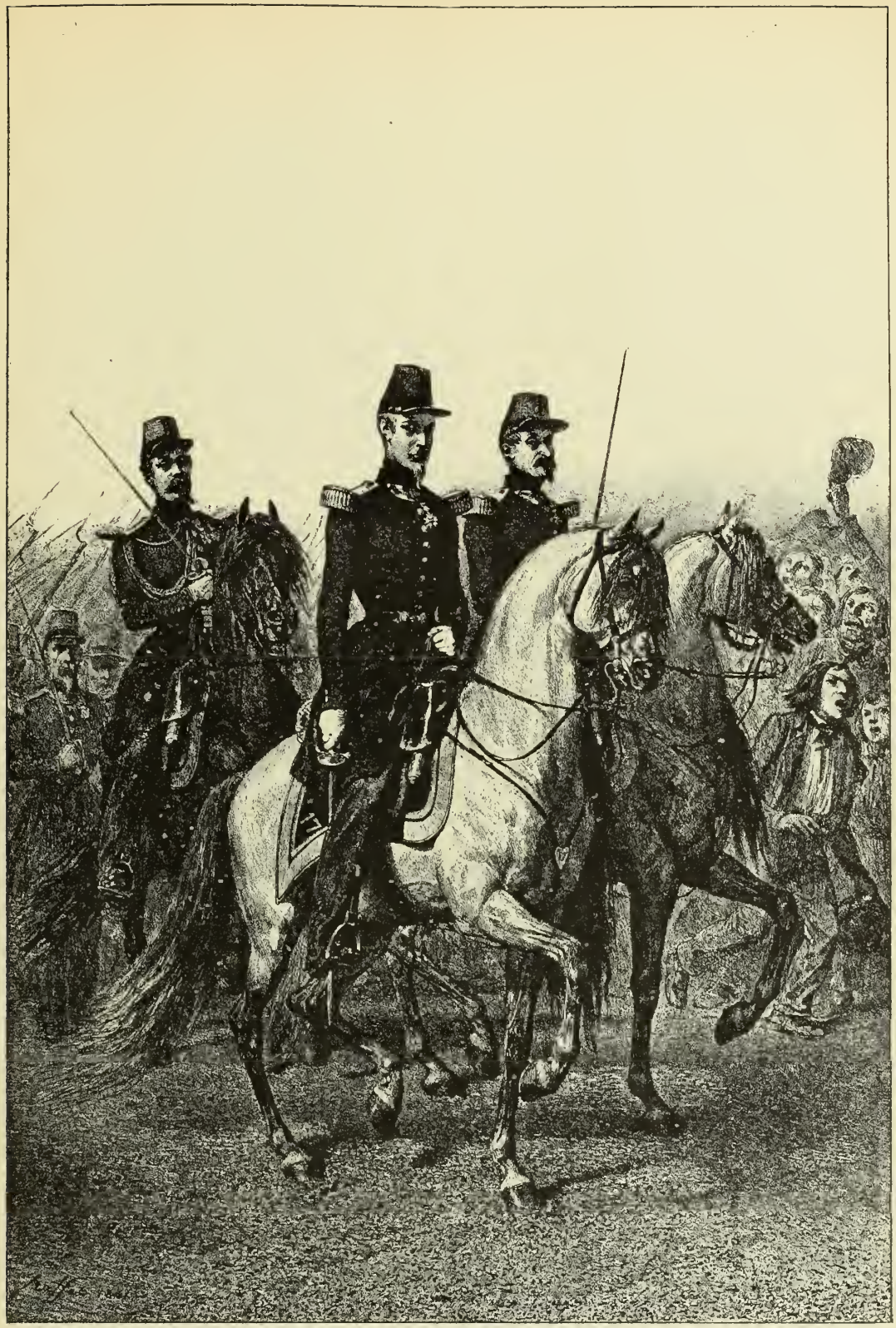
Le colonel Changarnier, ayant formé les deux bataillons du 2e léger en colonne par division, les lance au pas de course sur l'infanterie régulière arabe. Le maréchal Valée, à la tête du 1er de chasseurs, appuya le mouvement. L'ennemi, culbuté, ne trouva de salut que derrière la Chiffa...

(31 décembre 1839.)



Pl. 66. LE DRAPEAU DU 17e LÉGER.

(13 septembre 1841.)



Pl. 67. Le colonel du 17e léger (duc d'Aumale).

(13 septembre 1841.)

Pl. 68.

LUTTEURS ARABES.

(Collection de S. A. R. Mgr le duc d'Aumale.)

Pl. 69. PASSAGE D'UN PONT DE BATEAUX.

(D'après une étude à l'aquarelle. — Collection de S. A. R. Mgr le duc d'Aumale.)

Pl. 70. LES CONSCRITS AVANT LE COMBAT.

(D'après une étude à l'aquarelle. — Collection de S. A. R. Mgr le duc d'Aumale.)

Pl. 71. CAMP DE COMPIÈGNE.

(D'après une étude à l'aquarelle. — Collection de S. A. R. Mgr le duc d'Aumale.)

Pl. 72. MORT DU GÉNÉRAL DANRÉMONT.

(Collection de S. A. R. Mgr le duc d'Aumale.)

Pl. 73. MORT DU SERGENT BLANDAN.

(Collection de S. A. R. Mgr le duc d'Aumale.)

Pl. 74. S. A. R. Mgr le duc d'Aumale.

(1842.)

Pl. 75. CATALANS

Sur la Rambla de Barcelone.

Un campement. — D'après une étude à l'aquarelle. (Collection de S. A. R. Mgr le duc d'Aumale.)

TABLE DES PLANCHES HORS TEXTE

	Planches.
De quoi vous plaignez-vous?	1
L'ennemi ne se doute pas que nous sommes là	2
Ordre du jour. — Le bataillon de Loire-Inférieure	3
Soldat de la première République	4
Prise du fort Mulgrave	5
Le Representant a dit :	6
Conquête de la Hollande	7
Le Guide	8
Il est défendu de fumer	9
La Dernière charrette	10
Italie	11
La Revue	12
Bonaparte général en chef de l'armée d'Égypte	13
Ils grognaient...	14
Sire, vous pouvez compter sur nous	15
Attention !	16
L'Œil du maître	17
Vive l'Empereur !	18
La Pensée	19
Deux bataillons de gauche	20
Retraite du Bataillon sacré	21
La Revue nocturne	22
Le Réveil	23
Repas d'un Représentant du peuple	24
Repas du peuple	25
La Barbarie et le Choléra-morbus	26
Le Terme	27
Le Billet de contentement	28
Pour le soutien des corps de l'Église	29
Vous êtes bien long, jeune homme	30
Le Bal	31
Fidèle comme un Polonais	32
Infanterie valaque	33
Défilé d'infanterie	34
Tatars sortant de la mosquee	35
Négociants et marchands israélites	36

Planches.

Famille tsigane en voyage 37
Femmes tatares au Baïdar 38
Recruteurs turcs 39
Charge de cavalerie. 40
Rue du village tatar d'Alouchta. 41
Retour de la fontaine. 42
Prise de la lunette Saint-Laurent. 43
Prêts à partir pour la Ville éternelle 44
L'Armée française arrive à la Maglianella. 45
Saint-Pierre. 46
Prise du Ponté-Molle. 47
Sapeurs-mineurs. 48
Artilleurs. 49
Reconnaissance. 50
Batterie n° 10. 51
Prise de la villa Panfili. 52
Combat dans Panfili 53
Avant-garde du 2e dragons 54
Assaut et prise du bastion n° 6. 55
Autrichiens. 56
Le feld-maréchal Radetzki 57
Le maréchal de Saint-Arnaud. 58
Marche sur Constantine 59
Retraite de Constantine 60
A nous, 2e léger 61
Assaut. 62
Arrivée de la 2e colonne sur la brèche 63
Le capitaine de génie Th. Le Blanc. 64
Combat d'Oued-Alleg. 65
Le drapeau du 17e léger 66
Le colonel du 17e léger. 67
Lutteurs arabes 68
Passage d'un pont de bateaux. 69
Les conscrits avant le combat. 70
Camp de Compiègne. 71
Mort du général Danrémont. 72
Mort du sergent Blandan. 73
S. A. R. Mgr le duc d'Aumale. 74
Catalans sur la Rambla de Barcelone. 75

DATE DUE

JUN 0 7 1996	
MAY 1 4 1996	

DEMCO, INC. 38-2971

BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
3 1197 21161 7870

HILLER
BOOKBINDING CO.
LIBRARY BINDERS
SALT LAKE CITY